

DE AETERNITATE MUNDI

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques		
§§	1. Authenticité.....	53
	2. Le titre.....	53
	3. Circonstances et date de composition....	54
	4. Première diffusion.....	57
	5. Portée de l'ouvrage.....	58
CHAP. II : Inventaire de la tradition		
§§	6. Les manuscrits.....	58
	7. Les imprimés.....	64
CHAP. III : Examen critique de la tradition		
§§	8. Test des inversions.....	66
	9. Le groupe γ	66
	10. Le groupe λ	68
	11. Le groupe α	69
	12. Sous-groupe ζ	69
	13. Structure de α	70
CHAP. IV : Notre édition		
§§	26. Principe de l'édition.....	80
	27. Corrections à φ	80
	28. Apparat critique.....	81
	29. Apparat des sources.....	81

CHAPITRE I
DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. AUTHENTICITÉ

Toutes les grandes collections d'*Opuscula Thomas* des XIII^e-XIV^e siècles, depuis le ms. de Saint-Victor (= P¹), contiennent un *De eternitate mundi*¹ commençant par les mots *Supposito secundum fidem catholicam*. Il est également mentionné par les premiers historiens de saint Thomas, ou dans les anciens catalogues de ses œuvres. Ainsi Bernard Gui :

Tractatus de eternitate mundi utrum possit esse ab eterno, qui incipit : *Supposito secundum fidem catholicam*²

De même Ptolémée de Lucques :

Tractatus de eternitate mundi utrum esse potuerit, qui sic incipit : *Supposito secundum fidem catholicam*³

Le catalogue de Prague et de Barthélemy de Capoue :

De eternitate mundi contra murmurantes⁴

Touchant l'attribution à saint Thomas, très rares sont les hésitations des manuscrits de l'opuscule : en fin XIII^e, un *Corpus d'Aristote* (= V⁴⁰) nomme Boèce⁵ ; au début du XIV^e, trois copies germaniques Po³ Sg⁴ et W² — et en 1354 Er¹ — nomment Albert de Cologne ou maître Albert. Mais ces exceptions ne présentent guère en face du témoignage unanime des grandes collections.

Plus tôt encore, dans le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines, notre P²⁸ (cf. ci-dessous, § 14), il est transcrit dans une série de pièces thomistes — anonymes comme la plupart des pièces de ce recueil —, entre le *Quodlibet V* et le *De motu cordis*⁶.

§ 2. LE TITRE

Plusieurs manuscrits du XIII^e le donnent sans titre : L²⁸ M⁸ P²⁸ P²⁸. Le titre le plus fréquent est celui de P¹ : *Tractatus de eternitate mundi* ;

ainsi aux XIII^e-XIV^e siècles : Bd Bo¹ Ch F⁴ Lc Si¹ V⁵ W² ; et avec la variante *Liber* : T¹ V¹, ou encore *Questio* : Bu¹ Bx⁸ M¹⁰ Po³ (et en explicit Mi²), voire simplement, comme E² N¹ Ve¹ :

De eternitate mundi.

Chez les témoins anciens apparaît le souci d'éclairer ce titre, alors un peu suspect ; P¹ ajoute à son titre ce qui sera le titre de Li² :

Utrum Deus mundum faceret ab eterno ;

Bu¹ ajoute de même :

Vtrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso causatum ;

Me¹Po¹ ont pour titre :

Liber de possibiliate eternitatis mundi ;

C¹P² :

Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ;

F¹ :

Vtrum mundus potuerit esse ab eterno.

La clause additionnelle du catalogue de Prague (cf. ci-dessus) : *contra murmurantes*, n'apparaît pas dans

1. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas*, Ed. Leonina, t. XI, Rome 1967, p. x.

2. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap. 54 ; ed. D. Prümmer, *Fontes vita S. Thomas*, fasc. 3 (Toulouse 1941), p. 221.

3. *Historia Ecclesiastica nova*, lib. XXII c. 12 ; ed. A. Dondaine, dans *Arch. Fr. Praud.*, 31 (1961) p. 153.

4. *Les Opuscules*, §§ 3 et 5 (pp. v et viii).

5. Confusion avec l'ouvrage de même nom de Boëce de Dacie (incipit : *Quia sicut in his que ex lega credi debent*) découvert et édité par G. Sajó, *Un traité récemment découvert de Boëce de Dacie De mundi eternitate*, Budapest 1954 ; 2^e édition revue d'après 5 mss : *Boëtii de Dacia Tractatus de eternitate mundi*, Berlin 1964.

6. Cf. P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines*, dans *Rach. de thol. anc. et méd.*, 3 (1951) pp. 37-53 ; J. J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Sigis de Brabant*, Louvain 1954, pp. 130-135.

les manuscrits avant la mi-xve siècle, et seulement dans trois manuscrits du groupe α : F^{1a} S¹ R⁴, ainsi que dans O². Il est possible qu'ils l'aient empruntée au catalogue ; celui-ci nous donne là l'écho de l'impatience du milieu thomiste origine de ce catalogue (fin xme). Bien que cette clause traduise joliment que l'opuscule nous livre de la réaction de l'auteur, elle ne semble pas avoir assez d'autorité ni d'existence historique pour être retenue¹.

§ 3. CIRCONSTANCES ET DATE DE COMPOSITION

A première lecture, le *De aeternitate mundi* ne peut manquer de frapper l'attention. Question très précise, discussion conduite avec rigueur, citations données *in extenso*² ; l'auteur s'y engage à fond, il a soin de distinguer la qualification des différentes thèses : hérétique, erronée, fausse, possible, impossible (65-80). Une ou deux saillies (117 254) trahissent quelque impatience à l'égard de ceux qu'il nomme des *adversarii* (5). Bref on rencontre ici saint Thomas engagé dans un débat grave, où il est personnellement en cause : il défend sa position dans la question brûlante de l'éternité du monde.

Il semblerait qu'un écrit aussi circonstancié doive se situer et dater aisément dans l'histoire de notre docteur. Or ce n'est pas le cas : 70 années de travaux critiques³ laissent la question encore ouverte. Mandonnet, Glorieux, Van Steenberghen, Walz et tout récemment I. Brady le datent du second séjour parisien, vers 1270-1271 : « Cette petite dissertation, écrit Mandonnet⁴, se rattache manifestement aux polémiques averroïstes parisiennes, et j'ai daté sa composition de 1270 ; mais elle pourrait être d'une année ou deux plus tard ». Et F. Van Steenberghen⁵ : « L'impatience

du Docteur Angélique s'explique au mieux dans l'atmosphère de lutte qui entoure l'année 1270 ».

Par contre, F. Pelster⁶, comparant avec les autres lieux parallèles la phrase en fin d'opuscule (306) sur la possibilité d'un infini en acte, en plaçait la composition avant la *1^a Pars*, où saint Thomas paraît déci-dément rejeter la possibilité d'une série infinie (q.7 a.4). Cet argument n'a pas convaincu les critiques précités⁷, non plus que Grabmann qui constate la difficulté sans se prononcer⁸.

Plus récemment Th. P. Bukowski⁹ a repris la comparaison sur une base moins étroite. Il considère les arguments mis en œuvre, les formules employées ; de l'examen des lieux parallèles il ressort que l'opuscule s'apparente plutôt avec l'article des *Sentences* (*Super Sent. II d.1 q.1 a.5*) : or cela s'accorde aussi avec l'objet de l'ouvrage, écrit, nous dit-on, pour réfuter la position de saint Bonaventure aux *Sentences*. Donc, probablement composé avant 1260.

Une analyse non moins minutieuse des lieux parallèles conduisait naguère A. Antweiler¹⁰ à une conclusion différente : des *Sentences* (vers 1254) au *De aeternitate* (vers 1270), la pensée de saint Thomas n'a pas changé ; et l'opuscule en est la meilleure expression, si ouverte aux vues modernes, au gré d'Antweiler, que celui-ci se demande s'il n'aurait pas été rédigé par un élève « plus audacieux que le maître »¹¹. A l'opposé, F. Hendrickx¹² croit discerner un progrès dans la conviction de saint Thomas touchant la création *in tempore* : le saint serait passé d'un point de vue de philosophe, encore en recherche au *De aeternitate*, à celui du théologien (*1^a Pars*) ; son opuscule serait une réplique à celui de Boèce de Dacie, daté par Hendrickx « aussitôt après le Statut universitaire du 19 mars 1255 » (*op. cit.*, p. 235)¹³.

Nous ne pouvons guère ici que constater ces diver-

1. *Murmurantes* : l'expression se lit aussi sous la plume de Boèce de Dacie, à la fin de son *De aeternitate mundi* : « Nulla est contradicatio inter fidem et philosophum. Quare murmurans contra philosophum, cum idem secundum cum concedis? » (ed. Sajó 1954, l. 962-964 ; ed. 1964, l. 762-64).

2. Les textes cités couvrent 1/5 de l'ouvrage : 60 lignes sur 310.

3. Quétié-Féhard, N.O.P., I, 338, se contentent de mentionner l'ouvrage ; De Rubéis, *Dissertationes criticæ*, XIX n.3 (éd. Venise 1750, p. 214) cite sans commentaire l'introduction, d'après la Plana. C'est Mandonnet qui a ouvert la discussion dès son *Siger de Brabant*, Fribourg 1899, p. cxvii (éd. de Louvain 1911, p. 102) ; puis par sa *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et thol.*, 9 (1920) p. 151, et *Bull. Thomiste*, 1 (1924-1926) p. 71 en réponse à F. Pelster de *Gregorianum*, 4 (1923) pp. 91-93. — Autres critiques intervenus : P. Glorieux, *Un recueil scolaire*, p. 46 ; F. Van Steenberghen, *Siger de Brabant*, t. 2, Louvain 1941, pp. 548-550. A. Walz, *Chronotaxis vitae et operum S. Thomas de Aquino*, dans *Anglicana*, 16 (1939) p. 466, puis dans *S. Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, p. 133, donne aussi la date 1270. Pour I. Brady, voir ci-après.

4. *Bulletin Thomiste*, 1.c.

5. *Op. cit.*, p. 549.

6. *Gregorianum*, 1.c. ; de nouveau dans *Gregorianum*, 37 (1956) pp. 618-621 : *Die Datierung von De aeternitate mundi*.

7. Sur l'évolution de saint Thomas alléguée par Pelster, ou même les hésitations du saint sur l'infini en acte, voir F. Van Steenberghen, 1.c. et J. Isaac, *Le Quodlibet IX est bien de saint Thomas*, dans *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M. A.*, 16 (1947-48) pp. 155-177.

8. M. Grabmann, *Die Werke des bl. Thomas von Aquin*, Münster Westf. 1949, p. 341.

9. *An Early Dating for Thomas's De aeternitate mundi*, dans *Gregorianum*, 51/2 (1970) pp. 271-303.

10. A. Antweiler, *Die Anfangslosigkeit der Welt nach Thomas von Aquin und Kant*, Trier 1961 ; sur saint Thomas, pp. 9-108.

11. Hypothèse, à vrai dire, peu vraisemblable aux yeux de l'historien du xme ; A. Antweiler serait sans doute fort embarrassé pour avancer un nom.

12. F. Hendrickx, *Das Problem der Aeternitas Mundi bei Thomas von Aquin*, dans *Rech. de thol. anc. et mđ.*, 34 (1967) pp. 219-237.

13. Pour cette datation, Hendrickx se contente d'alléguer H. Roos, *Die Modi significandi des Martinus de Dacie*, Münster 1952, p. 124 sqq. Mais Roos écrivait ayant la découverte de G. Sajó ; d'ailleurs il ne donnait pas de date au *De aeternitate*, il indiquait simplement un *terminus a quo* pour l'ensemble de la production littéraire de Boèce de Dacie commentateur d'Aristote. A notre connaissance, on n'a pas encore contesté la date

gences : elles manifestent assez les limites et la faiblesse de la critique interne. Le moins subjectif des indices invoqués, à savoir la parenté des formules de l'opuscule avec celles de l'article des Sentences, ne nous paraît pas suffire à infirmer la date assignée par Mandonnet à partir du contexte historique ; cette parenté s'explique si, pour composer son *De aeternitate*, saint Thomas a eu recours à son premier essai des Sentences.

Cet essai avait fait de sa part l'objet de soins particuliers : un ample relevé des arguments pour et contre¹ et des solutions fournies par la tradition philosophique et théologique lui donnent les dimensions d'une question disputée ; chaque terme y est pesé. Frère Thomas y prenait une position critique assez neuve chez les Scolastiques, position à laquelle il s'est ensuite tenu sans faiblir. Alors que depuis 25 ans², faisant front contre les doctrines véhiculées par la philosophie gréco-arabe, les théologiens s'employaient à proposer des arguments prouvant que le monde a commencé, voire qu'une création *ab aeterno* est contradictoire³, saint Thomas bachelier posait en thèse que « ad neutram partem quaestiones sunt demonstrationes, sed probabiles vel sophisticae rationes ad utrumque ». Il présentait d'ailleurs cette thèse avec modestie, comme l'une des trois positions qui avaient été avancées avant lui sur ce sujet : « Tertia positio est

dicentium quod omne quod est praeter Deum incepit esse ; sed tamen mundum incepisse non potest demonstrari, sed per revelationem divinam est habitum et creditum... Et huic positioni consentio, quia non credo quod a nobis possit sumi ratio demonstrativa ad hoc »⁴. En fait, c'est exactement la position de Maimonide⁵ ; mais l'article des Sentences semble bien présenter une thèse de théologiens latins, appuyée, dit-il, sur un texte de saint Grégoire⁶.

C'est cette position que notre opuscule défend sur le point précis : *non potest demonstrari...* ; il le fait cette fois avec autorité et même avec quelque véhémence, et ceci correspond plutôt à la situation de 1270 qu'à la décennie 1250-1260. D'une part, au lieu de la modération du bachelier de 1254, le maître de 1270 se sent assez d'autorité pour critiquer et même juger de haut des « adversaires »⁷. D'autre part, la réponse au saint Bonaventure des Sentences a été donnée par l'article prudent, mais largement documenté, de saint Thomas *Super Sent. II d.1* ; le *De aeternitate* fait face à une situation nouvelle, autrement passionnée.

A partir de 1266-1267, la crise doctrinale à la Faculté des arts crée à Paris un climat d'inquiétude⁸, où la position thomiste est sentie par la majorité des théologiens, par les Franciscains notamment, comme une sorte de trahison, un appui donné à l'erreur menaçante.

proposée par Sajó pour son *De aeternitate* : entre 1272 et 1277 (éd. de 1954, p. 54) ; le ms. Paris, BN lat. 16407, qui contient l'ouvrage aux ff. 24 ab - 25 ra, pourra peut-être apporter une précision, mais ce manuscrit attend encore une étude pertinente. — Ajoutons que, bien plus tard qu'une réplique à quelque écrit de la Faculté des arts, le *De aeternitate* de saint Thomas est une mise en garde à l'adresse des théologiens contre l'emploi d'un argument inefficace.

1. 14 arguments pour l'éternité du monde, 9 contre. — Un lecteur moderne exprime ainsi sa surprise devant la ‘perfection technique’ et les dimensions de cet article : « Ci fa pensare che potrebbe essere un'inclusione o, almeno, un rifacimento di un testo precedente » (E. Bertola, *Tommaso d'Aquino e il problema dell'eternità del mondo*, dans *Riv. di Filos. Neo-scolastica*, 66 (1974) p. 315). « Rifacimento », peut-être ; ce qu'on peut dire présentement, c'est que ce bel article¹ est présent dans les plus anciens mss du *Super Sent. II*.

2. Au moins depuis Hugues de S. Cher et Roland de Crémone. Ainsi celui-ci, *Quaestiones in librum II Sent. d.1* : « Imprimis volumnus probare rationibus quis mundus non fuit *ab aeterno*... ne dicant quod ecclesia est plena ydiotis et nescit procedere ex propriis » (ms. Paris, Mazarine 795, f. 21 rb).

3. « Mundum esse *ab aeterno* sive principio est impossibile » (*Summa fr. Alexandri I*, n.64 ; éd. Quaracchi 1924, p. 95). « Credo impossibile simpliciter, quia impicit contradictionem » (S. Bonaventure, *Super Sent. I* d. 44 a.1 q. 4). — Même position à Oxford ; ainsi Richard Fishacre, *Super Sent. II d.12* : « Dico quod Deus non potuit creare mundum vel creaturam aliquam sibi coeternam » (ms. Paris, B.N. lat. 15754, f. 88 va).

4. S. Thomas, *Super Sent. II d.1 q.1 a.5*.

5. Cf. *Dux neutrorum* II c.16. — Rabbi Moïses est allégué dans cet article des Sentences en fin de *responsio* et ad 6 *in contrarium*.

6. Dans l'abondante littérature sur le sujet à partir de 1250, nous n'avons rencontré cette position franche que chez un Anonyme du ms. Vat. lat. 691 : « Celum et terra... in principio temporis fuerunt a Deo creati. Pro ista conclusione nullam aliam probationem adduco, quia non credo eam posse naturali ratione probari, nisi quam ponit Augustinus... dicit enim : Quod autem Deus fecerit mundum, nulli potius credimus quam ipsi Deo... ubi dicit prophetia eius : In principio fecit Deus celum et terram » (f. 54 r ; longue question sans titre, d'une autre main que le commentaire de *Sent. II d.1*). — Même ceux qui comme Moneta de Crémone et Albert le Grand exploitent largement Maimonide, eux-mêmes s'emploient à proposer des *ratiōnes*. Il arrive à saint Albert de reconnaître que « tempus non habere principium » n'est pas inintelligible : ainsi *Super Dionys. De div. nominibus*, cap.10 (Ed. Colon., t. XXXVII-1, 1972, p. 400 lin. 64). Dans sa Physique, s'il insiste sur la faiblesse des arguments d'Aristote, il reconnaît aussi que les arguments contraires que lui-même propose ne sont pas davantage des démonstrations, et il finit par déclarer : « Nec putamus demonstrabile esse vel unum vel alterum » (*Physica VIII tr.1 c.13* ; éd. Borgnet 3, 553 a). Mais cet *obiter dictum*, que son élève a posé en thèse, n'apparaît pas dans la théologie d'Albert scolaire ; on y lit ainsi : « Absque dubio nihil probabilius etiam secundum rationem est quod mundus incepit » (*Super Sent. II d.1 a.10*) ; « Bene concedo quod de ratione creati est non esse *ab aeterno* nec fieri posse » (*Super Sent. I d.44 a.1*), ce que E. Gilson traduit ainsi : « Le commencement du monde dans le temps peut être démontré, une fois que le postulat de la création se trouve admis » (*Le Thomisme*, p. 214). — Pour Moneta de Crémone, voir son *Adversus Catharos et Waldenses* V c.11 (éd. Rome 1743, pp. 477-501).

7. De ce point de vue, on peut comparer la finale agacée du *Contra retrahentes* (1271) : « et non coram pueris garriat », avec celle plus réservée du *Contra impugnantes* (1256) : « eos divino iudicio reservamus ». À Pâques 1270 aussi, saint Thomas peut se permettre d'écartier d'un mot cinglant : « derisibiles sunt », deux *ratiōnes* de Gérard d'Abbeville touchant le présent problème ; son *Quodlibet III a.31* répond à Gérard, *Quodl. XIV a.10* (éd. Ph. Grand, *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M.A.*, 34 [1964] pp. 265-267).

8. Cette inquiétude paraît absente du Commentaire des Sentences de Gauthier de Bruges (vers 1263), de celui de Guillaume de la Mare (date incertaine, mais antérieure à 1270).

Guillaume de Bagliona, maître régent en 1266-1267, s'indigne qu'un théologien ait recours aux 'philosophes' pour esquiver l'argument décisif contre l'éternité du monde¹. Guillaume de la Mare estimera pareillement qu'en *I^a Pars q. 46* Frère Thomas « conatur defendere opinionem ponentium aeternitatem mundi »².

Cette méprise sur la pensée assez explicite de saint Thomas s'explique par la conjoncture historique des années 1267-1280. Dès avant le retour à Paris de saint Thomas (1269), saint Bonaventure, devenu Ministre Général de son Ordre, dénonce avec vigueur dans sa prédication à Paris (1267-1268) les erreurs qui circulent à la Faculté des arts, et avant tout la doctrine de l'éternité du monde, cette « perversio de la Sainte Écriture tout entière »³. Les maîtres franciscains lui font écho⁴, et peut-être ont-ils eux-mêmes sollicité l'intervention publique du Ministre Général⁵. À l'opposé de saint Thomas, ils ont toujours enseigné que « Deus non potuit ab eterno producere creaturam »⁶; mais cette fois, pour neutraliser les réserves du Dominicain,

on y consacre de monumentales questions disputées, en déclinant formellement son constant reproche de compromettre la foi⁷; on met expressément en question « Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile ita quod per rationes necessarias possit istud probari », et l'on répond : « Absque dubio mundum non esse nec posse esse eternum, certissimis et efficacissimis rationibus potest ostendti : et talis probatio potest conuenienter dici demonstratio »⁸.

C'est dans ce contexte que l'opuscule thomiste prend tout son sens : l'auteur a affaire à des *adversarii* ; il sent combien leurs 'démonstrations' paraîtront inefficaces à un Siger ou à un Boëce de Dacie⁹, et il veut mettre en garde et assurer son disciple. Le *De aeternitate mundi* nous paraît donc avoir été composé lors du second séjour parisien, quand la crise doctrinale à l'Université rendait la position de saint Thomas délicate, et même compromettante¹⁰ si elle était mal comprise.

1. « Nec ad declinandum huius rationis violentiam decet theologum mendicare fugam ex cecitate quorundam philosophorum, siue Commentatoris qui absurdè posuit intellectum esse unum in omnibus, siue Algazelis qui non habuit pro inconvenienti quod anima separate essent infinite actu » (Question *Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile* ; ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] pp. 368-369). Ceci vise évidemment Thomas *Super Sent. II d.1 q.1 a.5 ad 6 in contrarium*, qui pourtant reconnaît la force de l'argument et veut seulement avertir le controversiste de la réponse qu'il rencontrera. — Sur l'auteur de la Question et sa date, cf. I. Brady, *Questions at Paris c. 1260-1270*, dans *Arch. Franc. hist.*, 61 (1968) pp. 457-461. Il en signale une autre rédaction dans les mss Vat., Pal. lat. 612 et Firenze, Naz. Conv. Soppr. B.6.912 ; le passage ci-dessus s'y lit en style moins académique : « Forte dices quod ad hoc responderunt philosophi, primo ille Algazel diceret quod anima separate non habent dependentiam, ille Averroes diceret quod anima sunt una anima. Sed ista absurdia sunt et ex hiis mendicatae responsiones non uidetur nisi fugam querere, et verbo suo conuinici quod ratio huiusmodi ualeat ad demonstrationem saltem huic qui nesciuit aliter respondere, uel ad minus non ostendit scire. Nec decet theologum ut recurrit ad errores philosophorum » (ms. Vat., f. 154 rb ; ms. Firenze, f. 14 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] p. 390).

2. *Corrèctorum fr. Thomas*, in *I^a Part.*, a.6 (éd. Glorieux, Kain 1927, p. 53).

3. *De dicem praesepis*, coll. II n.25 (V, 514). Il n'est pas exclu qu'en ajoutant : « Et qui hoc confingit, aut tuerit, aut imitatur, sive secundum hoc incedit, errat gravissime », saint Bonaventure ait donné à penser à ses auditeurs qu'il visitait aussi saint Thomas (alors en Italie). La Question de Guillaume de Bagliona citée plus haut présente dans le ms. B.6.912 une *Responsio* plus développée, où l'on peut lire cette autre allusion : « ...et qui fauent (?) istis, sustinentes quedam fundamenta istorum, sicut quod anima per corpus individuat, et quod anima intellectua non est hoc aliud siue individuum, magnam occasionem dant ad errores innumerabiles » (f. 15 vb ; éd. I. Brady, p. 603) ; ceci vise saint Thomas *Super Sent. II d.17 q.1 a.2 ad 1*.

4. Cf. Hadrianus a Krizovljian, *Controversia doctrinalis inter magistros franciscanos et Sigerm de Brabant*, dans *Collectanea franciscana*, 27 (1957) pp. 121-165.

5. Cf. I. Brady, *The Questions of Master William of Baglione O.F.M. De aeternitate mundi* (Paris, 1266-1267), dans *Antonianum*, 47 (1972) p. 363.

6. Ainsi Guillaume de la Mare, *Super Sent. II d.1* (ms. Toulouse 252, f. 50 ra) ; Gauthier de Bruges, *Super Sent. II d.1* : « Creatura ... non est capax eternitatis eo quod accipit esse ab alio in essentia ab ipsa differente...ex quo de nichilo...coeternum esse non potuit » (ms. Paris, B.N. lat. 3085 A, f. 168 vb).

7. Cf. Jean Pecham, *Queritur utrum mundus potuit ab eterno creari* : 31 arguments pour, 14 contre, et « Responsio. Creatio mundi ex tempore quamvis sit articulus fidei, tamen ratione ut uidetur potest investigari, nec hoc est in praedictum fidei... Dico quod mundus nullo modo capax fuit eterni uel interminabilis durationis » (ms. Firenze, Laurenz. S. Croce Plus XVII sin. 8, ff. 97 ra - 99 va ; Naz. Conv. Soppr. J.1.3, ff. 61 ra - 63 ra ; cette question vient d'être éditée par I. Brady, dans *S. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 161-177). — La grande question 9 du *Du production rerum* de Matthieu d'Aquasparta (éd. Gál, Quaracchi 1956, pp. 201-227) est plus tardive ; cf. éd. citée, pp. 64-74*.

8. Question de Guillaume de Bagliona (ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, ff. 94 vb - 95 rb) ; il conclut : « Sic ergo concedo mundum non esse eternum demonstrari posse, non solum autem demonstrabile est mundum non esse eternum sed etiam hoc quod eternus esse non potuit » ; cf. éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 (1972) pp. 368 et 370.

9. Le *De aeternitate mundi* de Siger date probablement de 1272, d'après son récent éditeur, B. Bazan, *Siger de Brabant (Philosophes médiévaux XIII)*, Paris-Louvain 1972, p. 78*.

10. A Paris, en 1270-71, le bachelier de saint Thomas, Romain de Rome commentant les *Sentences*, ne se risque pas à trancher entre les deux positions ; il croit prudent de soutenir l'opinion commune : « Quid horum uerius sit non est nostrum determinare. Rationes tamen pro utraque parte non sunt multum cogentes. Sed quis communius tenetur secunda opinio, ideo illa sustineatur ad presens » (ms. Vat., Pal. lat. 331, f. 23 rb). Encore vers 1275, un maître franciscain qui résume assez bien la position thomiste, hésite à l'attribuer à notre docteur — c'est lui qu'il vise assurément sans le nommer — : « Alii dixerunt mundum esse factum cum tempore et non ab eterno licet saltem aliquid potuerit esse ab eterno productum ab ipso differens essentialiter. Hanc non credo esse positionem Augustini...nec etiam illius doctoris cui imponitur nec credo esse ueram » (Guillaume de Falegar, *Queritur utrum Deus potuerit producere aliquid ibi coeterum differens ab eo essentialiter* ; ms. Assisi 174, ff. 26 va - 27 ra). Les *Quaestiones* de Guillaume de Falegar ont été éditées par A. J. Gondras dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 47 (1972) pp. 183-288 ; le texte ci-dessus s'y lit p. 212.

§ 4. PREMIÈRE DIFFUSION

L'origine concrète de ce texte, sa destination précise et la publicité qui lui fut d'abord donnée, font encore question : pièce détachée du *Quodlibet XII* (Noël 1270), a proposé F. Van Steenberghen (*op. cit.*, p. 549) ; au moins *lectio publica*, pense le Père Perrier¹. Cependant le colophon du ms. Mi³ (xiii-xiv^e) dit : « *Explicit thomas et est questio per se non disputata* », ce qui fait penser à un texte non lu en public.

Récemment, en éditant les deux questions de Pecham sur la création *ex nihilo* et l'éternité du monde, le Père I. Brady a présenté l'opuscule de saint Thomas comme une réplique à Pecham². Les deux questions, que celui-ci aurait soutenues lors de sa maîtrise, en décembre 1269 probablement, auraient été l'occasion de l'incident rapporté par Guillaume de Tocco³ : Pecham soutenant, devant saint Thomas et Gérard d'Abbeville, la thèse opposée à celle du dominicain, celui-ci serait resté silencieux par égard pour le *licentianus* ; puis, cédant aux instances de ses élèves, saint Thomas serait intervenu lors de la *resumpta* de Pecham. L'opuscule serait la réplique thomiste rédigée peu après.

Le Père Brady propose cela avec les réserves qui s'imposent, vu la rareté et la faiblesse des points de contacts entre les deux documents à nous parvenus : question de Pecham et opuscule thomiste. En celui-ci nous verrions volontiers la mise au point rédigée par saint Thomas et destinée d'abord à ses élèves, plutôt qu'au grand public universitaire.

Chose curieuse en effet : cette petite *Quaestio*⁴ assez percutante ne paraît pas intervenir dans les controverses des années 1270-1290, si sensibilisées pourtant à ce problème⁵. Mettons à part Godefroid de Fontaines, qui, possédant par devers soi une copie de l'opuscule (notre Pa²), en exploite, et parfois littéralement, les arguments et la doctrine dans son *Quodlibet II*, q.3, en 1286 (éd. De Wulf-Pelzer, Louvain 1904, pp. 68-80). Les Franciscains s'informent des arguments thomistes surtout en *I^a Pars* q.46 a.2, subsidiairement au *De potentia* ou au *Contra Gentiles*⁶. Même les premières répliques thomistes au *Correctorium* de Guillaume de la Mare semblent ignorer l'opuscule. Il faut attendre le *Correctoire* de Jean Quidort, pour y voir mentionné le *Specialis tractatus de mundi eternitate*, et exploitée son argumentation⁷ : cela nous mène vers 1291, alors que déjà circulent les premières collections d'Opuscules, probablement depuis 10 ou 15 ans.

Vers la même époque, c'est-à-dire 1290-1295, Pierre de Trabibus, dans son *Commentaire* du II^e livre des *Sentences*, résume en objections plusieurs des arguments de l'opuscule ; et dans sa *Responsio*, il renvoie avec vivacité à saint Thomas son apostrophe tirée de Job (*De aeternitate*, 254) : « *Quidam... dicunt Deum ab eterno creare potuisse, quibus se valde demonstrasse existimantes, more superborum philosophorum derident secundum fiduci simplicitatem contrarium asserentes, quasi ipsi solum sint homines et cum eis solum sapientia debeat commorari* »⁸.

Il semblerait donc que, si des élèves de saint Thomas, comme Godefroid⁹, ont eu très tôt en main copie de

1. J. Perrier, *S. Thomas Aquinatis Opuscula omnia*, t. 1 (Paris 1949), p. 52.

2. Dans sa Note préliminaire à l'édition : *John Pecham and the background to the 'De aeternitate mundi'*, dans *S. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, Vol. II, pp. 141-154.

3. Guillaume de Tocco, *Historia brevi Thomas de Aquino*, éd. D. Prümmer, *Fontes vita S. Thomas Aquinatis* II, 99 (Toulouse 1911). Tocco ne nomme pas le religieux 'licentianus' ; avec Prümmer, le Père Brady pense qu'il s'agit de Pecham.

4. Ainsi la nomment d'autres témoins de la fin du XIII^e siècle : Bu⁴ Br⁴ Po⁸ M⁹.

5. Presque tous les *Commentaires* du II^e livre des *Sentences* ont alors, à la distinction 1, leur question *Utrum mundus potuerit esse ab aeterno*. — Dans les 219 propositions censurées par Étienne Tempier le 7 mars 1277, on n'en compte pas moins de 14 touchant la doctrine de l'éternité du monde : dans l'édition Mandonnet, nn. 22 32 72 80 et 83-92 (*Siger de Brabant*, II, Louvain 1908, pp. 178-183) ; dans *Chartularium Univ. Paris*, I, pp. 544-554 : erreurs nn. 4 6 48 87 89 91 93 94 98 99 101 200 203 et 205.

6. Guillaume de la Mare, dans son *Correctoire*, examine *I Pars* q.46 et *Quodl. III* a.31 (éd. Glorieux : art. 6, 7 et 109). Matthieu d'Aquasparta, *Quaestiones de productione rerum* q.9 (éd. Quaracchi 1956, pp. 201-227), répond à *I Pars* et au *De potentia*.

7. Dans l'édition de J.-P. Müller, *La Correctorium Corruptiorum Circa*, Rome 1941, pp. 44 et 46. — Pour la date, compléter la Préface de 1941, qui proposait 1282-1284 (p. xxvii), par l'article du même auteur *La date de la lecture sur les Sentences de Jean Quidort*, dans *Angelicum*, 36 (1959) pp. 129-162 : Jean Quidort a lu les *Sentences* vers 1292-1296 ; ou son *Correctoire* renvoie plusieurs fois à cette Lecture.

8. Édition A. Ledoux dans *Antonianum*, 6 (1931) p. 149. Pour la date, cf. A. Tectaert, art. Pierre de Trabibus, dans *Dicit. de theol. cath.*, XII, col. 2052. — Le manuscrit Firenze, Naz. Conv. Soppr. D.6. 359, postérieur à 1296, contient aux ff. 133 v - 136 v une question anonyme sur le même sujet : *Utrum Deus potuerit creaturam aliquam producere ab aeterno*. Cette question prend size de ses objections aux ouvrages de saint Thomas, transcrivant ainsi 30 lignes du *De aeternitate mundi* (dans notre édition, lignes 90-144). Sa *responsio* est plus sincère que l'article de Pierre de Trabibus, mais défend clairement l'opinion franciscaine. Sa date est incertaine ; le manuscrit a été examiné par E. Longpré, dans *Studi Francescani* 1923, pp. 314-328, et par V. Doucet dans *Arch. Franc. hist.*, 26 (1933) pp. 200-202 ; mais ils ont laissé hors de cause cette partie du manuscrit.

9. Godefroid de Fontaines pouvait avoir des accointances particulières avec Saint-Jacques, ou avec le *Scriptorium* de saint Thomas : il fait transcrire dans son cahier une pièce confidentielle comme le *De forma abolitionis*, réponse personnelle de saint Thomas au Maître Général. Cf. Ed. Léonine, t. XL-C, pp. 5-6 et 16-17. — Gilles de Rome, dont deux thèses sur l'éternité du monde furent censurées en 1277, avouera plus tard avoir paru soutenir la possibilité d'une création éternelle ; mais nous n'avons pas ses leçons de 1276-1277. Cf. E. Hocedez, *La condamnation de Gilles de Rome*, dans *Rech. de theol. anc. et mđ.*, 4 (1932) p. 45. Dans son *Commentaire* de la Physique, I, VIII, Gilles en effet laisse entendre qu'un monde éternel n'était pas contradictoire : « *quia Deus impediri non potest, statim ab eterno omnia produxisset...* » (éd. de Venise 1502, f. 159 ra).

la *Quaestio non disputata*, celle-ci n'eut d'abord qu'une diffusion limitée. On peut se demander si la censure du 10 décembre 1270 n'explique pas ce retard. Si Frère Thomas pouvait expliquer sa position à ses élèves, il n'était pas opportun, au moment où le chancelier faisait acte d'autorité, de s'adresser au public universitaire : les maîtres ès arts en auraient tiré argument. Ils ne tarderont pas à s'intéresser à l'opusculle : la tradition λ apparaît au XIII^e siècle dans des recueils de pièces philosophiques, où il voisine avec des opuscules ou traités de Siger de Brabant (cf. ci-dessous, § 10) ; le groupe φ lui-même, avec P²² et Li², témoigne de la même curiosité¹.

voluntate dependet quod praefigatur universo determinata quantitas durationis » (*De potentia*, q.3 a.17). Que le monde ait commencé est donc, en rigueur de termes, indémontrable et pur objet de foi, tout comme le mystère de la Trinité (*Super Sent. II* ; *I^a Pars*). En montrant qu'une création *ab aeterno* n'est pas contradictoire, saint Thomas marquait une limite de l'argumentation théologique, en même temps qu'il honorait la transcendance et la liberté de l'Acte créateur.

CHAPITRE II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 5. PORTÉE DE L'OUVRAGE

Des historiens modernes ont attiré l'attention sur cet opuscule², où saint Thomas s'oppose à son illustre confrère Franciscain dans une crise grave de ce passionnant XIII^e siècle. Ce petit ouvrage est en effet révélateur de l'attitude de saint Thomas. Devant l'engouement de la Faculté des arts pour une explication rationnelle qui faisait bon marché du dogme catholique, la théologie franciscaine s'efforçait d'opposer des *rationes* ; saint Thomas³, lui, met en garde le théologien contre une argumentation inefficace et qui risque d'abuser l'incroyant sur le vrai motif de notre foi (*I^a Pars* q.46 a.2). C'est que, dans le temps même où il combat énergiquement la doctrine averroïste de l'unité de l'intellect, il se refuse à sous-estimer l'immense effort de la philosophie gréco-arabe pour penser le monde et Dieu à partir des seules données physiques et rationnelles : il y a appris les exigences d'une vraie démonstration, il y a éprouvé aussi la faiblesse des arguments avancés soit pour soit contre l'éternité du monde.

De cette faiblesse, il donne ailleurs les raisons, qu'il résume en une double contingence : de la durée, par rapport à la définition d'un être fini, et de la créature au regard de Dieu (*I^a pars*) ; contingence qui ôte à la raison une prise décisive sur cette condition de la créature, sa durée. Exactement : « Ex simplici Dei

§ 6. LES MANUSCRITS

86 manuscrits du *De aeternitate mundi* ont été atteints⁴.

1. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, ff. 1 ra - 2 rb. Ba³
Début du XIV^e s., parchemin, 238×177 mm., 2 col.
Sans titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes...afferre » (309-313) on en lit une plus longue : « Hec et plura alia ad utraque partem...ctsi deus eam facere potuit ». Ce ms. contient 5 opuscules de saint Thomas. — Report. n. 194.

2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 127 vb - Bd
129 ra. Milieu du XIV^e s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. predicatorum ». Colophon : « Explicit de eternitate mundi a ueneribili doctore fratre thome de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6).

3. Bologna, Biblioteca Universitaria 165;²¹ ff. 113 vb- Bo¹
114 vb; xviv^s. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit hoc quod dictur de animabus sic. Impossible est enim quod sit infinitum in actu secundum magnitudinem ut probat philosophus. Sed si mundus esset ab eterno anime erunt infinite. respondit quod hoc non est uerum quia una anima <non?> ordinatur ad

1. Cf. ci-dessous, § 15. — Le recueil Li² paraît postérieur à 1350, mais il reproduit un ensemble de pièces qui suppose un modèle du XIII^e siècle.

2. Cf. F. Van Steenberghe, *op. cit.* (texte repris et complété dans l'ouvrage du même auteur *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris 1966, pp. 458-464) ; M.-D. Chemin, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris 1950, pp. 289-290 ; A. Antweiler, *op. cit.* ; Claude Tresmontant, *La métaphysique du Christianisme et la crise du treizième siècle*, Paris 1964, pp. 234-243. — Notons en passant qu'au milieu du XIV^e siècle, le *De aeternitate mundi* a été traduit en grec par Procoore Cydones, le frère de Démétrius : cf. M. Jugie, *Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance aux XIV^e et XV^e siècles*, dans les *Échos d'Orient*, 27 (1928) p. 401.

3. Il est clair que saint Thomas a perçu le danger de cet engouement. Outre son *De unitate intellectus*, on peut voir son sermon de 1271 : *Attendite a falsis prophetis* ; aussi sévère que saint Bonaventure à l'endroit de ceux « qui student in philosophia et dicunt aliqua quae non sunt vera secundum fidem...Idem est dubitationem mouere et cum non solvere, quod eam concedere...Si philosophia contradicit fidei, non est acceptanda » (éd. J.-B. Raux, *Sermons et Opuscula concionatoria*, Paris 1880, t. 2, pp. 342-343) ; le sermon vient de dénoncer « illi qui dicunt quod mundus est aeternus » (p. 342). — On montrera ailleurs que l'authenticité thomiste de ce sermon n'est pas contestable.

4. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

- aliam sicut pars toti ordinatur quia una accipitur post aliam, ibi autem non et ideo non est inconueniens. Explicit ». — (Ci-dessus p. 6).
- Bu¹ 4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 4 rb - 5 rb ; xiii-xiv^e s. Au début, en marge (à plume fine) : « Questio fratris tho. de eternitate mundi utrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso creatum ». — (Ci-dessus p. 6).
- Bx¹ 5. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 138 v - 141 r ; xv^e s. (1463). Au début : « Incipit Tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit comme au ms. Ba² : « Hec et plura... facere potuit ». — (Ci-dessus p. 7).
- Bx² 6. Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567), ff. 69 rā - 70 vb ; xiv^e s., parch., 344×256 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a S. th. editus ». Ce manuscrit contient 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 430.
- Bx³ 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 148 vb - 150 rb ; xiii-xiv^e s. Titre : « Incipit questio eiusdem fratris <thome> de eternitate mundi »; en marge inférieure, de la même main : « Ista questio fundatur super quodam problemate quod est. vitrum aliquid ab ipsa prima essentia secundum totam substantiam causatum possit ipsi sue cause coeterum esse in eternitatis duratione. quia hoc multis uidetur quasi directissime incompossibilitatem in se implicare ». — (Ci-dessus p. 7).
- C¹ 8. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 147 ra - 148 rb. Début du xiv^e s. Titre : « Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 7).
- C² 9. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 143 v - 147 r ; xv^e s. Pas de titre. Colophon : « Explicit de eternitate mundi secundum sanctum Thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 7).
- C³ 10. Cambridge, Emmanuel College I.2.19(40), ff. 158 ra - 160 va ; xiv^e s., parch., 186×130 mm., 2 col, écriture italienne. Le folio contenant le début a disparu, et l'opuscule commence par les mots « uel duas causas ueritatis habere... » (28). Le manuscrit contient 8 opuscules (9 avant l'accident). — Repert. n. 471.
- Ch 11. Chartres, Bibliothèque Municipale 389, ff. 241 va - 243 ra ; xiv^e s., parch., 325×230 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a beato thoma editus ». Ce manuscrit contenait le Commentaire de saint Thomas sur le II^e livre des Sentences et 8 opuscules, à savoir les mêmes que le ms. Bx²; il a été détruit en 1944, mais on a conservé une photographie de la partie contenant l'opuscule. — Repert. n. 588.
12. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), fol. 113 rb - vb. Fin du xiii^e ou début du xiv^e s., parch., 235×180 mm., 2 col. Titre : « Incipit de eternitate mundi ». De saint Thomas, ce manuscrit contient 4 opuscules et ses Commentaires sur les Post. analytiques et sur le *De anima*. — Repert. n. 755. E²
13. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu.15, ff. 53 r - 54 v ; xiv^e s. (1354). Titre : « Tractatus Alberti de eternitate mundi ». Nombreuses notes et gloses dans les marges ou entre les lignes. A la fin du traité précédent (f. 52^a v), le copiste écrit : « Explicit...completus Erfordie anno domini 1354^o die 4^o octobris ». — (Ci-dessus p. 7). Er¹
14. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47, ff. 32 ra - 33 rb. Début du xiv^e s., parch., 236×182 mm., 2 col, main italienne. Titre : « Tractatus thome de aquino utrum mundus potuerit esse ab eterno ». De saint Thomas, ce ms. contient le *Super De sensu et De memoria*, ainsi que 9 opuscules. — Repert. n. 970. F¹
15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.39, ff. 7 ra - 9 ra ; xiv^e s., parch., 26×180 mm., 2 col, main italienne. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi. editus a fratre Thoma de aquino ord. pred. cuius anima benedicatur ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 969. F²
16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 5 vb - 7 va ; xv^e siècle (2^{de} moitié), parch., 360×255 mm., 2 col, écriture humanistique en usage dans les ateliers florentins. Même titre et même colophon que le ms. précédent. Ce manuscrit contient plusieurs ouvrages de saint Thomas, dont 7 opuscules parmi lesquels les 4 opuscules du ms. précédent disposés dans le même ordre. — Repert. n. 915. F¹⁰
17. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9, ff. 93 vb - 97 va ; xiv^e s., parch. 270×185 mm., 2 col, main italienne. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi contra murmurantes utrum deus potuerit facere mundum ab eterno ». Ce manuscrit contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 881. F¹³
18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 90, ff. 103 vb - 104 ra ; xiv^e s., parch., 345×245 mm., 2 col. Cet opuscule est transcrit en minuscule écriture à la suite du Commentaire de saint Thomas sur le I^e livre des Sentences. — Repert. n. 900. F⁴⁰
19. Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, ff. 187 r - 190 v. Fin du xiv^e s. Sans titre. — (Ci-dessus p. 7). F⁴²

- Fe¹ 20. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 38 ra - 39 vb; xv^e s. Titre : « Tractatus f. t. utrum mundus potuit ab eterno creari ». — (Ci-dessus p. 7).
- Gz¹ 21. Graz, Universitätsbibliothek 137, fol. 120 rb - vb; xiv^e s., parch., 347×243 mm., 2 col. Sans titre. Le manuscrit contient la 1^{re} Pars et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1042.
- Hl 22. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 228 v - 232 v; xv^e s. (1457). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fr. Thoma de Aquino ord. fr. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit...non est inconveniens », comme dans le ms. Bo¹. — (Ci-dessus p. 8).
- In¹ 23. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 219 v - 221 v; xv^e s. (1461). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- K¹ 24. Köln, Stadtarchiv, G. B. fol. 166, ff. 132 vb - 134 vb; xv^e s. (vers 1477), papier, 291×209 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba¹ et Bx¹ : « Hec et plura...eam facere potuit ». Fol. 233 vb, d'une autre main : « scriptum...Anno domini millesimo quadragesimo septuagesimo septimo ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1223.
- Kr¹⁸ 25. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2641, ff. 72 r - 75 r; xv^e s. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum fratrem (!) ». A la fin de l'ouvrage, est ajoutée la conclusion « Hec et plura alia... », comme aux mss Ba¹, Bx¹ et K¹. — (Ci-dessus p. 8).
- L⁸ 26. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, ff. 150 r - 151 v; xv^e s. Titre : « Incipit tractatus beati thome de aquino de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- L¹⁸ 27. Leipzig, Universitätsbibliothek 1464, ff. 8 v - 11 v. Fin du xv^e s., papier, 218×157 mm., longues lignes. Titre : « Angelici doctoris Beati thome de aquino De eternitate mundi tractatus incipit feliciter ». Mélanges. — Repert. n. 1442.
- L²³ 28. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, ff. 113 va - 114 rb; XIII-XIV^e s., parch., 330×239 mm., 2 col. Sans titre. Titre courant en capitales : « S⁹ THO-MAS ». Ce manuscrit contient divers commentaires d'Aristote, des opuscules de Siger de Brabant et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1428.
- Lc 29. Lincoln (Nebr.), University of Nebraska, s.n., ff. 257 r - 258 v; XIV^e s., parch., 137×95 mm., longues lignes, main italienne. Au début : « Incipit tractatus de
- eternitate mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1471.
- Li² 30. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 56 vb - 58 rb; xiv^e s. (seconde moitié?). Titre : « Utrum deus mundum faceret ab eterno »; et en marge « 244 », de même f. 58 ra en marge « 245 ». — (Ci-dessus p. 8).
- M¹ 31. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 22 vb - 25 rb; xv^e s. Titre : « Tractatus explanationis utrum mundus poterit semper fuisse per sanctum tho. ». — (Ci-dessus p. 8).
- M² 32. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 295 va - 297 va; xv^e s. Au début : « Incipit tractatus b. thome de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- M³ 33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 161 v - 166 r; xv^e s. (vers 1439). Le titre se lit en marge inférieure du f. 161 v : « Tractatus sancti Thome de possibilitate eternitatis mundi », où sont grattés les mots « sancti Thome ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).
- M⁴ 34. München, Universitätsbibliothek 2^o 49, ff. 182 rb - 184 rb; xv^e s. (vers 1468). Titre : « Tractatus beati thome De perpetuitate mundi ». Colophon : « ...probabilitatem auferre. Et hec de eternitate mundi sufficiant ». Fol. 150 ra, on lit : « Explicit...Anno domini m^o quadringentesimo sexagesimo 8^o... in liptzk etc. ». — (Ci-dessus p. 9).
- M⁵ 35. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 48 r - 52 r; xv^e s. (vers 1457). Titre : « Incipit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ff. Thome de aquino ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». Au bas du f. 16 r, on lit - « IHS 1457 nativitatis Christi ». — (Ci-dessus p. 9).
- M⁶ 36. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 184 rb - 185 va; XIII-XIV^e s., parch., 255×176 mm., 2 col. Les initiales majeures n'ont pas été tracées. Ni titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers commentaires sur les œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 1017), des traités de Siger de Brabant et 8 écrits de saint Thomas comprenant le bloc de 4 opuscules qui se trouve dans les mss L²³ et V⁶³ ainsi que le *De ente*. — Repert. n. 1718.
- M¹⁰ 37. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 27 vb - 29 rb. Fin du XIII^e ou début du XIV^e s., parch., 301×217 mm., 2 col., de main germanique, à ce qu'il semble. Titre d'une autre main : « Questio fratris thome de eternitate mundi ». L'opuscule est

- précédé du *De generatione d'Averroès*, de la *Summa Alexandrinorum* (Arist. lat. n. 1035), et suivi de 4 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1776.
- Mc¹ 38. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 3 vb - 4 va. Fin du XIII^e s. Titre : « liber de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- Mi^a 39. Milano, Biblioteca Ambrosiana C. 161 inf., ff. 78 va - 79 va ; XIII-XIV^e s., parch., 328 × 232 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin : « ...uidetur probabilitatem affirmare. Explicit thomas et est questio per se non disputata ». Ce manuscrit contient des Questions sur divers ouvrages d'Aristote, et de saint Thomas le *De unitate intellectus*. — Repert. n. 1683.
- N¹ 40. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 69 vb - 70 vb. Fin du XIII^e s. Titres et initiales majeures sont défaut ; en marge du début, appel de rubrique à plume très fine : « non scribas. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- Nü³ 41. Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent.II.34, fol. 248 ra - vb. Fin du XIV^e s., parch. 324 × 228 mm., 2 col. Titre effacé. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit la même qu'aux mss Ba², Bx¹, K¹ et Kr¹ : « Hec et ul'a(!) ad utramque partem... facere potuit ». L'opuscule suit le Commentaire de saint Bonaventure sur le I^{er} livre des Sentences. — Repert. n. 1986.
- Ny² 42. New York, Academy of Medicine 6, ff. 15 rb - 19 ra ; XIII-XIV^e s., parch., 170 × 130 mm., 2 col. Ni titre ni colophon. Corrections nombreuses dans les marges, endommagé par l'humidité. Recueil de traités philosophiques contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1964.
- O¹ 43. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76, ff. 98 r - 100 r. Fin du XIV^e s. Titre : « Tractatus fratris thome de mundo ». — (Ci-dessus p. 9).
- O^a 44. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 124 r - 125 r ; XIV^e s. Titre : « Incipit liber de eternitate contra murmurantes ». A la fin : « ...uidetur probabilitatem afferre. hoc quod sequitur inueni in quadam libro. nec credo a fratre thomā », mais rien ne suit. — (Ci-dessus p. 9).
- Ov¹ 45. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 39 v - 43 v ; XV^e s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).
- P¹ 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 131 rb - 132 vb ; XIII^e s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. utrum deus mundum faceret ab eterno ». — (Ci-dessus p. 9).
- P^a 47. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 98 va - 99 rb. Début du XIV^e s. Titre : « Tractatus Quid sit possibile de eternitate mundi ». Titre courant : « Liber de eternitate mundi ».
- Ff. 218 vb - 219 vb, une main du XV^e s. a ajouté un autre texte du même ouvrage, sans titre. — (Ci-dessus p. 10).
48. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15813, ff. 162 vb - 163 vb. Fin du XIII^e s., parch., 340 × 240 mm., 2 col. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus editus a fratre thoma de aquino ». Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2417.
49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16297, ff. 68 ra - 69 rb ; XIII^e s., parch., 235 × 153 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Recueil compilé par Godefroid de Fontaines, contenant des Quodlibets de saint Thomas et 5 de ses opuscules. — Repert. n. 2446.
50. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550, ff. 321 va - 322 vb. Début du XV^e s., parch. et papier, 275 × 213 mm., 2 col. Titre : « Tractatus thome de eternitate mundi ». L'opuscule est précédé par le *Super Boetium De hebdomadibus* de saint Thomas. — Repert. n. 2330.
51. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15962, fol. 192 va - vb. Fin du XIII^e s., parch., 310 × 225 mm., 2 col. Pas de titre. Ce fragment s'arrête à la fin du cahier, avec les mots : « ...terminus actionis est simul cum ipso facto » (107). Recueil de mélanges. — Repert. n. 2425.
52. Perugia, Biblioteca Augusta D.66(248), ff. 155 va - 157 vb ; XV^e s., papier, 285 × 215 mm., 2 col., écriture cursive humanistique. Titre : « Explanatio. Vtrum mundus poterit (!) semper fuisse ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2601.
53. Pisa, Biblioteca Cateriniana 58, ff. 30 ra - 31 vb. XIV^e s., parch., 240 × 160 mm., 2 col., main italienne. Pas de titre. A la suite de la conclusion « Alie etiam... afferre », est ajoutée celle des mss Ba², Bx¹, Kr¹ et Nü³ : « Hec et plura... facere potuit qui est benedictus in secula amen » ; suit une référence à 1^{er} pars q. 49, une autre à *Contra Gent.* II c. 37, et « Explicit libellus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. fr. pred. ». L'opuscule suit la Question *De spiritualibus creaturis*. — Repert. n. 2616.
54. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 162 ra - 164 rb. Fin du XIII^e s. Titre : « Incipit liber de possibilitate eternitatis mundi editus a fratre thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 10).
55. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 262 / 2906, ff. 88 va - 90 rb. Début du XIV^e s., parch., 168 × 118 mm., 2 col. Titre : « Incipit questio

P²P²³P⁴⁸P⁶³P²¹Pi³Po¹Po³

- alberti de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit hec questio alberti. explicitamen ». Recueil d'opuscules philosophiques, parmi lesquels se trouve aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 2622.
- Pr¹ 56. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B. 71, ff. 51 ra - 52 rb ; xiv^e s., parch., 175×137 mm., 2 col., main germanique. Pas de titre. Colophon : « Explicit tractatus de possibiliate eternitatis mundi fratris thome de Aquino ». Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2649.
- Pr² 57. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C. 50, ff. 127 va - 129 vb ; xiv-xv^e s., papier, 310×210 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. quid sentiendum est secundum fidem ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas et des extraits du *Contra Gentiles*. — Repert. n. 2650.
- Pr³ 58. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44, ff. 16 r - 17 v ; xv^e s. (1459). Titre : « De eternitate mundi b. thome de aquino ». A la fin, après la conclusion commune, on lit l'addition : « Algazel autem soluit...non est inconveniens », comme dans les mss. Bo¹ et Hl. — (Ci-dessus p. 10).
- Pr³⁹ 59. Praha, Knihovna metropolitní kapituly M. 89, ff. 267^v - 268 v ; xv^e s. (vers 1449), papier, 215×160 mm., longues lignes, écrit par Wenceslas de Krzianow. Pas de titre, ni de colophon. Mélanges contenant en outre le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 2665.
- Pr⁴⁶ 60. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, ff. 95 ra - 96 vb. Première moitié du xiv^e s., parch., 162×112 mm., 2 col. Titre : « De eternitate mundi ». Une seconde main a ajouté des corrections dans le texte et dans les marges, et à la fin la conclusion (un peu abrégée) qu'on lit dans le manuscrit Ba². Le présent manuscrit contient les mêmes 6 opuscules et les mêmes extraits du *Contra Gentiles* que le ms. Pr². Une 3^e main y a ajouté la collation *Super Ave Maria*. — Repert. n. 2730 A.
- R¹ 61. Roma, Biblioteca Commissionis Leoninae 8, pp. 47-52 ; xv^e s. (peu après 1450). Titre : « Explanatio utrum mundus poterit (corrige : potuerit) semper fuisse ». Assez nombreuses corrections en plein texte. — (Ci-dessus p. 11).
- R² Rome, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 9 rb - 10 rb ; xiv^e s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino contra murmurantes ». — (Ci-dessus p. 11).
- Sg¹ 63. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, ff. 75 va - 77 va ; xv^e s. (1472-1475), papier, 310×210 mm., 2 col., écrit par le carme Iohannes Penczenrewter (fol. 81 r). Titre : « Incipit liber de possibiliate eternitatis mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 15 opuscules de saint Thomas, dans le même ordre qu'au ms. Po¹ (en omettant le *Compendium theologiae*). — Repert. n. 3011.
64. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, H.B. I 2, ff. 81 r - 83 v ; xiv^e s., parch., 180×140 mm., longues lignes. Titre d'une main plus tardive : « Aliud opus magistri alberti » ; et en marge, d'une autre main : « Opus nouum ». Mélanges. — Repert. n. 3017.
65. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 119 ra - 121 va ; xiv^e s., parch., 164×113 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino. Contra murmurantes ». Ce manuscrit contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2962.
66. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.13, ff. 62 ra - 64 vb ; xv^e s., papier, 287×202 mm., 2 col. Titre : « Opusculum fratris thome de aquino de eternitate mundi ». Ce manuscrit contient des sermons de saint Thomas et 15 de ses opuscules. — Repert. n. 2945.
67. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 159 rb - 160 rb ; xiv^e s. (vers le milieu). Titre : « Liber de eternitate mundi fratris thome de aquino fratrum ordinis predicatorum ». — (Ci-dessus p. 11).
68. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 72 r - 73 r ; xv^e s. (milieu), papier, 241×184 mm., longues lignes. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Ali etiam rationes... », on lit celle des mss Ba², Bx¹ et K¹ : « Hec et plura alia...eam facere potuit ». Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3083.
69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 210 vb - 213 rb ; xiv^e s. (vers 1320). Titre : « Incipit liber de mundi eternitate ». — (Ci-dessus p. 11).
70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 91 v - 93 v ; xv^e s. (1469). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 236 va - 237 va. Milieu du xiv^e s. Titre : « Incipit tractatus fratris th'm de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 333 ra - 334 va. Seconde moitié du xv^e s., parch., 398×266 mm., écrit et orné dans le style des ateliers florentins. Titre : « Tractatus sancti

- thome de Aquino ord. pred. De eternitate mundi incipit feliciter ». Ce manuscrit contient le *Super Post. Analytica*, le *Super De Causis* et 4 opuscules de saint Thomas ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 3544.
- V¹¹ 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 111 vb - 114 rb; xv^e s. (après 1470). Titre : « Tractatus de eternitate mundi Sancti thome de Aquino ». — (Ci-dessus p. 11).
- V¹² 74. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 25 ra - 26 rb; xv^e s. Sans titre. Colophon : « De eternitate mundi. Tractatus Sancti tome de aquino ord. pred. feliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11).
- V¹³ 75. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 725, ff. 37 r - 39 r; xiii-xiv^e s., parch., 230×165 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « De eternitate mundi » ; et à la fin : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit est un *Corpus d'Aristote* (cf. Arist. lat. 1825) contenant aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 3269.
- V¹⁴ 76. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 404 rb - 405 ra. Fin du xiii^e s., parch., 345×239 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de duratione mundi Boecii ». Ce *Corpus recentius* d'Aristote (cf. Arist. lat. 1717) contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3411.
- V¹⁵ 77. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 5716, fol. 2 ra - vb; xiv^e s., parch., 290×213 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Corrections en plein texte et dans les marges. Cet opuscule a été ajouté par une main plus tardive après le *Super Sent. II* de saint Thomas. — Repert. n. 3381.
- V¹⁶ 78. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2161, ff. 91 vb - 93 ra. Début du xiv^e s., parch., 247×198 mm., 2 col., main anglaise. Sans titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers traités sur Aristote (cf. Arist. lat. n. 1766) et les mêmes 4 opuscules de saint Thomas que les mss L²³ et M⁸. — Repert. n. 3482.
- V¹⁷ 79. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 38 r - 40 v; xv^e s., papier, 220×153 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum sanctum Thomam ». Mélanges contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3481.
- V¹⁸ 80. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 75 v - 77 v. Milieu du xv^e s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
- V¹⁹ 81. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 104 ra - 105 vb. Première moitié du xiv^e s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).
82. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. Ve⁷ VI.23^a (2662), ff. 78 vb - 79 va. Première moitié du xiv^e s., parch., 330×240 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba², Bx¹, K¹ et T² : « hec et plura alia...eam facere potuit ». Vient ensuite une question anonyme sur le même sujet : « Videtur quod sit eternus multiplici ratione... » (ff. 79 va - 80 rb). Ce manuscrit contient des traités d'Albert le Grand sur Aristote. — Repert. n. 3616.
83. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 205 r - 207 r; xv^e s. Titre : « B.th. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 12).
84. Wien, Nationalbibliothek 2303, fol. 54 rb - vb; xv^e s. (avant 1344). Titre : « Incipit quidam tractatus de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi domini Alberti coloniensis ». Au fol. 8 vb on lit : « Istum librum...uendidi...die xx mensis decembris m^occccxliij ». — (Ci-dessus p. 12).
85. Wien, Dominikanerbibliothek 71 / 293, ff. 29 r - 30 r; xv^e s. (1462-1470 pour les ff. 1-75), papier, 213×159 mm., longues lignes, écrit par Jean Fleckel O.P. « in studio Magdebur<gen>si a.d.1462 » (ff. 28 r et 32 r). Titre : « S.T. de eternitate mundi ». Corrections en texte et dans les marges. — (Ci-dessus p. 12).
86. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 386, Wr¹⁶ ff. 315 r - 317 v; xv^e s. (1445-1449), parch. et papier, 214×148, longues lignes. Pas de titre. A la fin, ajouté par une autre main : « Explicit tractatus sancti thome de eternitate mundi ». A la fin d'un autre traité, le copiste écrit : « anno d m^o445 » (fol. 306 v). Recueil de mélanges. — Repert. n. 3842.
- N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 98 b - 101 b. Fin du xv^e s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscrits disparus

Leuven, Universiteitsbibliotheek G. 57, fol. 1 r - v; xiv^e s., parch., 272×245 mm., 2 col. Détruit en 1940. — Repert. n. 1449.

Münster i.W., Universitätsbibliotheke 112(123), ff. 161 v - 163 v; xv^e s. (1462), papier, 315×212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Venexia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss conservés dans la bibliothèque, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII.Cod.memb. In 8. Saec. XV. Thomas de Aquino...Opusc. xxvii. de aeternitate mundi contra murmurantes. fol. 28 vers. ».

— Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, pp. 140-141.

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K.-39... Idem <Thomas> de eternitate mundi, incipit : Supposito secundum fidem ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, p. 362.

§ 7. LES IMPRIMÉS

Ed¹ 1. [Vers 1485]

« Summa Opusculorum ». *De aeternitate mundi* ff. cclxxv rb - cclxxvi vb. — (Ci-dessous p. 255).

Ed² 2. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fr. Paulum Soncinatem ». Ff. 182 ra - 183 rb ; titre : « De aeternitate mundi contra murmurantes¹ ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed³ 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De aeternitate mundi* ff. 232 ra - 233 rb. — (Ci-dessous p. 255).

4. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De aeternitate mundi* ff. f 6 - f 7. Fol. f 5, titre : « Incipit opus de eternitate mundi : ex meth^{es} principiis procedens ». — (Ci-dessous p. 256).

Ed⁴ 5. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome...cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De aeternitate mundi* ff. 164 vb - 165 vb. — (Ci-dessous p. 256).

6. Venise 1508

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* ff. 148 va - 149 rb. — (Ci-dessous p. 256).

7. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria... Venetiis apud Iuntas ». Ff. 166 va - 167 rb : « De aeternitate mundi Liber unus. Supposito secundum fidem... ». — (Ci-dessous p. 13).

8. Venise 1552

Même titre général et contenu que le précédent. « Venetiis. Apud Hieronymum Scotum ». 2^e partie : ff. 15 rb - 16 ra : « S. Thomae Aquinatis De aeternitate mundi liber unus... ». — (Ci-dessous p. 13).

9. Venise 1557-58

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessus p. 13).

10. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thome Aquinatis ». *De aeternitate mundi* pp. 264-266. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1564

Réimpression du n. 9. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessus p. 13).

12. Venise 1566

Nouvelle édition du n. 7. *De aeternitate mundi* ff. 155 va - 156 rb. — (Ci-dessus p. 13).

13. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thome Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

14. Venise 1573

Même contenu que les éditions nn. 9 et 11. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

15. Venise 1586

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

16. Venise 1587

« D. Thome Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 358-360. (Devient en 1595 le t. XVII des Opera omnia). — (Ci-dessous p. 256).

17. Venise 1593

« Divi Thome Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

18. Venise 1595

« Divi Thome Aquinatis... Tomus secundus complectens primum Expositionem in octo libros Physicorum Aristotelis, ... ». « De aeternitate mundi liber unus... » pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

19. Venise 1608

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

20. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora... Duaci Catuacorum, Apud Petrum Borremans, 1609 »; édition préparée par Fr. Sylvius. *De aeternitate mundi* pp. 933-939.

Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : T 123.

1. Les imprimés postérieurs reproduisent ce titre, sauf les nn. 4, 7 et la descendance du n. 7 : nn. 8, 9, 11, 12, 14, 15, 18, 19 et 23.

21. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R. P. F. Cosman Morelles ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

22. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 392-394. — (Ci-dessous p. 256).

23. Paris 1649

« Sancti Thomae Aquinatis... In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria ». *De aeternitate mundi* pp. 385-387. — (Ci-dessous p. 256).

23 bis. Paris 1660

L'édition précédente devient le tome II-1 des 'Opera omnia' publiés par J. Nicolai O.P. — (Ci-dessous p. 14).

24. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 377-379. — (Ci-dessous p. 257).

25. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis... Opera... T. XIX complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 287-290. — (Ci-dessous p. 257).

26. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta ed. Venetam », t. XVI « complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 190-192. — (Ci-dessous p. 257).

27. Naples 1778

« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta... Neapolit. MDCCCLXXVIII. Excudebant Fratres Paci ». *De aeternitate mundi* t. IV, pp. 271-279.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A₂ 1778.

28. Venise 1787

Réédition chez Simon Occhi de l'édition de Venise 1754; *De aeternitate mundi* pp. 269-272. — (Ci-dessous p. 257).

29. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I »; *De aeternitate mundi* pp. 447-449. — (Ci-dessous p. 257).

30. Nîmes-Paris 1853

« S. Thomae Aquinatis... Contra Gentiles... accedunt opuscula philosophica ». *De aeternitate mundi* vol. I, pp. 523-527. — (Ci-dessous p. 257).

31. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) : *De aeternitate mundi* (tr. du chan. Bandel) t. III, pp. 551-560. — (Ci-dessous p. 257).

32. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI: Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ». *De aeternitate mundi* pp. 318-320. — (Ci-dessous p. 257).

33. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De aeternitate mundi* pp. 450-453. — (Ci-dessous p. 257).

34. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... T. IV ». *De aeternitate mundi* pp. 358-363. — (Ci-dessous p. 257).

35. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michael De Maria S.I.; vol. I ». *De aeternitate mundi* pp. 373-378. — (Ci-dessous p. 257).

36. Paris 1889

Nouvelle édition du n. 33.

37. Rome 1913

Réédition chez « Desclée et Socii » de l'édition de 1886.

38. Bari 1915

« Tommaso d'Aquino, Opuscoli e Testi filosofici scelti e annotati da Bruno Nardi. Vol. I, Bari, Guis. Laterza e Figli, 1915 ». *De aeternitate mundi* pp. 239-248. — (Ci-dessous p. 258).

39. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R.P. Petri Mandonnet O.P. T. I : Opuscula genuina philosophica ». *De aeternitate mundi* pp. 22-27. — (Ci-dessous p. 258).

40. Rome 1933

« Pontificia Universitas Gregoriana. Textus et Documenta. Series philosophica 6 : Controversia de aeternitate mundi. Textus collegit M. Gierens S.J. ». S. Thomae *De aeternitate mundi* pp. 66-73.

41. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Petrier O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 52-61. — (Ci-dessous p. 258).

41 bis. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. « New York, Musurgia 1949 ».

42. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 105-108. — (Ci-dessous p. 258).

à lettrines². De son côté, N¹ a 24 petites variantes individuelles ; mais dans 38 autres divergences N¹ ≠ γ¹, N¹ présente la leçon de la tradition commune, ainsi :

- 23 ipsius] eius γ¹
 36 concedendum est inv. γ¹
 58 falsa sint] non sint γ¹ etc.

N¹ se situe ainsi plus haut que γ¹ dans le stemma du groupe :



CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§. 8. TEST DES INVERSIONS

Tous les témoins atteints, soit 86 manuscrits, dont 2 fragments, ont été intégralement collationnés, ainsi que les 4 incunables.

Pour orienter notre enquête, adressons-nous au test ordinaire des coïncidences 2 à 2 sur les inversions¹, test pratiqué sur les 23 témoins qui peuvent être antérieurs à 1325.

Le tableau ci-contre fait assez clairement apparaître 3 groupes :

Po ¹ Me ¹ Bx ³ Po ³ Bu ¹ N ¹	(= γ)
E ² M ¹⁰ W ³ V ¹⁸ L ²⁸ M ⁸ V ⁰² V ⁴⁰	(= λ)
C ¹⁸ P ² P ⁴⁶ V ¹ P ¹	(= α)

Commençons par dégager et construire ces 3 groupes, chacun avec ses apparentés plus tardifs ; nous verrons ensuite comment tirer au clair le reste de la tradition (§§ 14 et suivants).

§ 9. LE GROUPE γ

Ce groupe comprend 10 témoins :

N ¹	{ Bu ¹ Bx ³ pNy ³ Po ³	{ F ⁴² Me ¹ Po ¹ P ² Sg ¹	} = γ ¹

Il se révèle en 14 var. pures (dont 6 inversions), et 5 var. γ+M³M⁹M⁷Pr¹ (petit groupe contaminé).

N¹ (XIII^e s.) échappe à 12 autres var. pures (6 inversions) des 9 autres témoins, qui forment le sous-groupe γ¹ ; il ignore aussi leur division en 6 alinéas

Dans γ¹ des sous-groupes apparaissent :

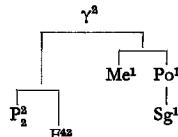
7 var. pures Po ¹ Sg ¹
10 — — Me ¹ Po ¹ Sg ¹
23 — — Me ¹ Po ¹ Sg ¹ F ⁴² P ² (= γ ²)
18 — — F ⁴² P ²
8 — — Bx ³ Po ³

Les 54 div. Po¹ ≠ Sg¹ incumbent à Sg¹ (XV^e s.), qui n'évite que 2 variantes γ¹ et 3 petites fautes de copie en Po¹ ; la relation Po¹ → Sg¹ est donc ici confirmée³.

Me¹ et Po¹ ayant chacun leurs petites variantes (assez nombreuses en Me¹), on devra écrire :



De même, F⁴² et P² ont chacun leurs variantes ; grevé d'accidents, ce couple ignore pourtant les inversions et menues omissions de Me¹Po¹. D'où le stemma du sous-groupe γ² :



Le meilleur témoin de ce groupe est Po¹ ; par rapport à γ¹, leur taux de variantes est :

Po ¹	10 %
Me ¹	18 %
P ²	28 %
F ⁴²	36 %

Des 4 autres témoins, Bx³ est le plus pur (var.

1. Cf. Préface du *De rationibus fidei*, § 9 (t. XL-B, p. 14).

2. Seule la copie humanistique F⁴² offre comme N¹ un texte continu.

3. Sg¹ reproduit 15 opuscules de Po¹, et dans le même ordre, sauf inversion du *Pater* et de l'*Ass.* Cf. Repert. nn. 2620 et 3011.

Test des inversions
(Témoins antérieurs à 1325)

Po ¹	Me ¹	Bx ³	Po ³	Bu ¹	N ¹	P ²⁸	P ¹	P ²⁸	E ³	M ¹⁰	W ³	V ¹⁰	L ²⁸	M ⁸	V ²⁸	V ⁴⁰	Ba ³	C ¹	P ²	pPr ⁴⁰	V ¹	F ³	
44	35	33	33	27		7	6	10	8	8	7	9	6	6	6	5	3	2	2	4	2	1	Po ¹
33	31	32	26			7	6	10	7	8	7	10	6	6	6	5	4	2	2	4	2	2	Me ¹
37	33	29				10	7	11	8	7	5	6	4	4	4	4	6	2	2	4	3	2	Bx ³
31	25					7	5	8	5	5	5	7	3	3	3	4	5	2	2	6	2	2	Po ³
27						7	8	9	5	6	6	9	6	6	6	4	2	2	2	4	2	3	Bu ¹
γ						10	8	12	8	8	6	6	5	5	5	5	4	2	2	3	3	2	N ¹
						6	10	6	5	3	3	3	3	3	4	7	2	2	4	3	3	3	P ²⁸
						11	6	6	5	4	6	5	6	5	3	4	2	2	2	3	3	3	P ¹
						11	10	8	5	7	6	7	6	7	6	5	2	2	3	3	3	3	P ²⁸
						20	14	11	14	13	15	15	13	15	15	5		1	1				E ³
						12	13	12	12	12	12	12	12	12	12	5		1	1				M ¹⁰
						19	10	10	10	11	11	11	11	11	11	4							W ³
						9	9	9	9	8						3	1	2	1	1	1	1	V ¹⁰
						25	25	25	25	18						3	2	2	2	2	2	2	L ²⁸
						24	17									2	2	2	2	2	2	2	M ⁸
						λ										3	2	2	2	2	2	2	V ²⁸
																5	2	2	2	2	2	2	V ⁴⁰
																7	8	14	9	7	Ba ³		
																35	32	28	23	C ¹			
																31	26	26	26	P ²			
																31	26	26	26	pPr ⁴⁰			
																23	V ¹						F ³
																α							

individuelles : 11 %. Les variantes Bx³ à témoins rares lui associent, sur 26 variantes :

Po ³	23 fois (8 var. pures Bx ³ Po ³),
Bu ¹	12 —
Ny ²	11 —
P ²	8 —
F ⁴⁰	7 —
Me ¹ Po ¹	3 —
N ¹	2 —

Il s'agit là de variantes minimes, sauf une omission (par homoiotéleute) de 15 mots. Bx³ et Po³, ayant chacun quelques variantes, semblent frères :

Bx³ Po³

Bu¹ et Ny² (exactement pNy²) ne paraissent liés spécialement à aucun des précédents. Ainsi Bu¹ présente

28 var. individuelles,

20 rencontres hors de γ,

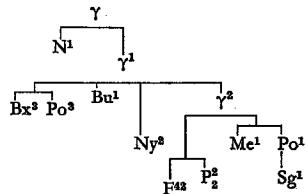
2 var. Ny²,

1 var. Me¹Po¹P²,

4 var. Bx³Po³Ny²;

soit par rapport à γ¹ : 21 %.

pNy² est en même situation, plus difficile à exploiter, car il a reçu une correction minutieuse d'après α. Le stemma du groupe entier serait donc le suivant :



L'accord Bx³Bu¹Po¹ pourra représenter γ¹.

§ 10. LE GROUPE λ

Le groupe λ comprend aussi 10 témoins :

$L^{28}M^8V^{62}V^{40}$ ($= \lambda^1$)
 $Er^1V^{19}Pr^{39}W^2$ ($= \lambda^2$)
 E^8 et M^{10}

Le sous-groupe λ^1 est ancien : V^{40} est un Corpus d'Aristote latin (*Arist. lat.* n. 1717) ; $L^{28}M^8$ et V^{62} sont trois recueils (fin XIII^e ou début XIV^e)¹ de questions et traités de philosophie, contenant le même bloc de 4 opuscules thomistes²; dans L^{28} et V^{62} , ce bloc vient à la suite du même groupe de questions de Siger de Brabant³. M^{10} aussi, et sans doute aussi E^8 , sont de la fin du XIII^e siècle.

Le groupe λ au complet s'individualise en 11 variantes pures, dont les mélectures :

194 se] re λ
253 eam] iam (*om.* V^{40}) λ
278 per] propter λ
282 tempus] ipse λ

et cette autre mélecture, qui atteste la passivité des premiers copistes :

163 Anselmi in Monologion] ar' i x^o H²L²⁸M⁸pM¹⁰V⁴⁰
V⁶² anshelis in monol. Er¹W² anshedis in
mon. V^{19}

Des sous-groupes se révèlent par leurs variantes pures :

10 var. pures $L^{28}M^8V^{40}V^{62}$ ($= \lambda^1$),
17 — — $L^{28}M^8V^{62}$,
17 — — $Er^1V^{19}Pr^{39}W^2$ ($= \lambda^2$),
53 — — Er^1V^{19} (couple très dégradé).

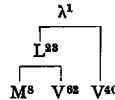
Les stocks de variantes individuelles limitent les hypothèses :

80 var. V^{40} ,
50 var. V^{62} ,
37 var. M^8 ,
2 var. L^{28} ;

la position majeure de L^{28} est évidente ; en fait, les div. $M^8 \neq L^{28}$ et $V^{62} \neq L^{28}$ incombent aux écarts de M^8 et de V^{62} , d'où la relation :



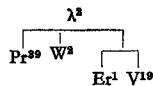
Par contre, V^{40} échappe à 17 variantes du trio $L^{28}M^8$ V^{62} , ce qui indique le stemma de λ^1 :



Pour λ^2 , on a de même :

74 var. V^{19} ,
68 var. Er^1 (et 53 var. Er^1V^{19}),
44 var. Pr^{39}
28 var. W^2 ;

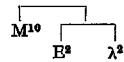
on peut donc proposer le stemma :



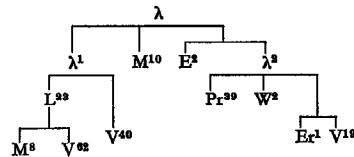
D'autre part, E^8 paraît lié à λ^2 par 7 var. pures (omissions) ; il n'a lui-même que 11 variantes individuelles, ce qui suggère la relation simple :



M^{10} a 30 var. individuelles (8 inversions) et 8 var. pures $M^{10}E^8\lambda^2$, on peut donc admettre entre eux la relation :



Il y a encore 5 variantes $E^8M^{10}\lambda^1$, à savoir 3 inversions et 2 fautes dénoncées par le contexte, que λ^2 aura pu corriger. Nous représenterons ainsi le groupe λ :



Les témoins les plus fidèles sont aussi les plus anciens ; par rapport à λ , les taux de variantes sont :

1. Le ms. L²⁸ (Leipzig, Univ. 1386) a été signalé par A. Dondaine et L.-J. Bataillon, *Le manuscrit Vindeob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, dans *Arch. Fr. Prud.* 66 (1966), p. 203, note 73, et par eux daté XIII^e-XIV^e ; de son côté, R.-A. Gauthier, dans *Revue du moyen âge latin* 20 (1964), p. 240, a noté le titre courant des ff. 106-114, en capitales solennelles : « S. Thome » ou « S. Thomas » ; ce titre, s'il était contemporain de la copie, ramènerait celle-ci après 1323. On touche là le combiné il est difficile de dater avec précision une copie manuscrite. Le texte de ces ff. 106-116, d'écriture très sobre, admettrait fort bien la date : dernier tiers du XIII^e ; d'autre part, la position certaine de L^{28} , antécédent de M^8 et de V^{62} , eux-mêmes anciens pour les parties qui nous intéressent, nous incitent à laisser la question ouverte.

2. Cf. Repert. nn. 1428, 1728 et 3482.

3. Le contenu des mss M^8 et V^{62} est analysé dans J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, pp. 139-145.

E ²	var.	11	0/00
L ²³	—	12	0/00
M ¹⁰	—	16	0/00
W ²	—	26	0/00
V ¹⁰	—	30	0/00

L'accord E²L²³M¹⁰, ou de 2 d'entre eux, nous donnera la leçon de λ .

§ 11. LE GROUPE α

Un ensemble de 29 témoins présente régulièrement les leçons valables du plus ancien d'entre eux, C¹; ce sont :

C¹P²₁ Pr⁴⁶Pr² F¹ F¹⁸
F⁴F¹⁰F⁴⁰
Lc T¹ R² Si¹ V⁹
Pi³Ve¹ Ov¹ pV⁵³
Pg¹M¹R¹
V¹V⁵W³⁶Wr¹⁶L⁸L¹⁸M⁴W¹ (= ζ)

Ils sont ainsi d'accord sur les variantes suivantes :

- 5 aduersariis] dicentibus contrarium α
- 32 preexistit] precessit α
- 89 suum om. α (-V⁵³)
- 113 sunt assueti] consueti sunt α (-V⁵³) consueuerunt
V⁵³
- 140 cause] illi cause Bd Sg⁴ α
- 143 diminuit] minuit Sg⁴ α (-V⁵³) etc.

Ont 36 leçons de ce type : C¹P²₁Lc T¹V⁵M¹Pg¹R¹Si¹V⁹

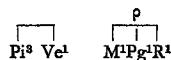
- 35 — — — W³⁶Wr¹⁶
- 34 — — — F¹F⁴F¹⁰F⁴⁶pPr⁴⁶Ve¹
- 33 — — — Pi³R²V¹
- 32 — — — M⁴W¹Ov¹Pr²
- 31 — — — L⁸L¹⁸

puis en ont 20
10 Sg⁴
7 Ba³Ve⁷ etc.

Des variantes pures indiquent quelques sous-groupes :

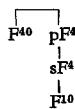
- 15 var. C¹P²₁
- 8 — Pr²Pr⁴⁶
- 17 — Pi³Ve¹
- 19 — M¹Pg¹R¹ (= ρ)
- 5 — F⁴F¹⁰F⁴⁶
- 23 — sF⁴F¹⁰
- 7 — V¹V⁵W³⁶Wr¹⁶L⁸L¹⁸M⁴W¹ (= ζ)

Pour Pi³Ve¹ et M¹Pg¹R¹, les variantes individuelles supposent les relations :

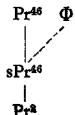


Le couple C¹P²₁ se résoud en C¹→P²₁, car toutes les divergences C¹≠P²₁ sont des lapsus de P²₁ (10 omissions).

De même les 22 div. sF⁴≠F¹⁰ incumbent à F¹⁰ (dont 7 omissions), autrement dit sF⁴→F¹⁰; par contre, F⁴⁶ ignore les essais de correction sF⁴ et des variantes F⁴F¹⁰; d'où le stemma :



Le couple Pr²Pr⁴⁶ se résoud en sPr⁴⁶→Pr², car dans les 26 div. sPr⁴⁶≠Pr², c'est Pr² qui manque 25 fois la leçon α . Pr⁴⁶ a reçu de 2^{de} main une correction d'après Φ , fidèlement reproduite par Pr².



Le groupe ζ est plus complexe.

§ 12. SOUS-GROUPE ζ

Ce groupe est signalé par ses variantes : 12 var. V¹V⁵W³⁶Wr¹⁶M⁴W¹L⁸L¹⁸, dont 7 var. pures. Des liaisons internes apparaissent :

- 18 var. pures M⁴W¹
- 62 — — L⁸L¹⁸ (couple très dégradé)
- 42 — — L⁸L¹⁸M⁴W¹
- 4 — — V⁵W³⁶Wr¹⁶
- 6 — — V¹V⁵W³⁶Wr¹⁶

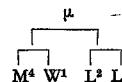
L¹² et L¹⁸ ont chacun leur stock de variantes :



Il en est de même pour M⁴ et W¹:



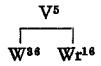
on entrevoit un sous-groupe μ fort chargé de variantes :



Si l'on part de V⁵ comme repère, ses variantes à témoins rares permettent d'ordonner l'ensemble; en 59 var. V⁵, lui sont associés :

Wr ¹⁶	56 fois,
V ¹	48 —
pW ³⁶	46 —
L ² L ¹⁸	32 —
W ¹	30 —
M ⁴	26 —
C ¹ P ²	11 — etc.

Wr¹⁶ et W³⁶ (tous deux mi-xve) pourraient être des descendants fort dégradés de V¹, d'ailleurs sans autre lien entre eux (il n'y a pas de variante Wr¹⁶W³⁶). Par exemple, les 47 div. sV⁵ ≠ pW³⁶ incombe à W³⁶, sauf 6 corrections faciles :

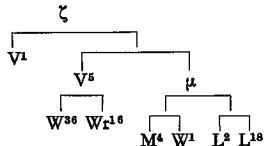


Le groupe μ , plus dégradé encore, semble être aussi dans la descendance de V⁵ ou de son modèle, car il en reproduit presque toutes les fautes.

V¹, qui est plus ancien, présente presque le même texte que V⁵, mais n'est sans doute pas son ancêtre direct, car V⁵ (et son groupe) ignore une correction de fortune propre à V¹ :

192 quod solum ex alio habet.¹ Esse autem non habet²
creatura³ nisi ab alio⁴
¹⁻⁴Esse...habet hom. om. V¹V⁵Wr¹⁶ ²[creatura] autem add. V¹
⁴alio) habet esse add. V¹

D'où le stemma de ζ :



L'accord V¹V⁵ suffirait à représenter ζ .

§ 13. STRUCTURE DE α

Pour entrevoir la structure de α , revenons à son plus ancien témoin : C¹ (début xiv^e). Le test des variantes à témoins rares (5 associés au plus) n'atteint que son descendant P²; sur 24 var. C¹, lui sont associés :

P ²	23 fois,
pP ¹⁴ T ¹	3 —
Ov ¹ M ¹ Pg ¹ R ¹ Wr ¹⁶	2 — etc.

Cela fait soupçonner une structure très étalée, à la manière d'un exemplar à copies multiples. Recourons aux variantes à témoins multiples (de 2 à 25 associés); 61 var. C¹, presque toutes fautives (13 omissions, dont 3 par homoiotèleute; 45 lapsus, mélectures, cacographies, etc.) font apparaître :

P ²	59 fois,
Pg ¹	40 —
M ¹ pPr ⁴	39 —
R ¹	35 —
Fis ¹	34 —
R ²	32 —
F ¹ F ⁴ F ¹⁰ Lc	30 —
T ¹ V ⁸	29 —
Ov ¹	27 —
F ⁴ Si ¹	24 —
Pr ²	23 —
Ve ¹	18 fois,
Pi ³	17 —
V ⁵ W ³⁶ Wr ¹⁶	16 —
V ¹	15 —
pV ⁵⁸	13 —
W ¹	10 —
L ²	9 —
L ¹⁸	8 —
M ⁴	6 —

Aucun regroupement particulier n'apparaît inclure C¹ — sauf C¹P² — ; la majorité des fautes C¹, dispersées qu'elles sont dans toute la tradition α , proviennent vraisemblablement de l'archétype α . Les témoins Ve¹ Pi³, etc., qui ont moins d'un tiers des leçons défectueuses de C¹, ont reçu une correction plus poussée : elle ne suffit pas à les qualifier critiquement, car on a eu recours à des modèles étrangers à α .

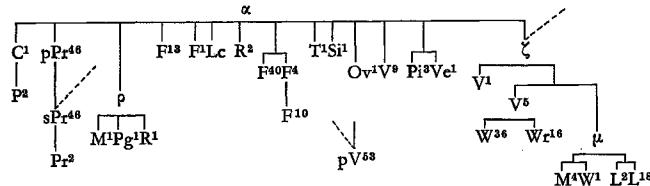
Par exemple V⁵⁸ : une seconde main le corrige d'après φ ; mais déjà pV⁵⁸ emprunte à φ ou à γ , d'ailleurs avec un taux élevé de variantes individuelles (25 %). Ve¹ atteint le taux de 40 % (y compris les leçons Pi³Ve¹) ; Pi³ recueille la finale apocryphe de Ba² (ci-dessous, § 22), et Sp¹⁴ fait de même. Quant à V¹V⁵ (ou ζ), dans la première partie de l'ouvrage, le modèle ζ subit la majorité des fautes de C¹ (17/23); mais, dans la seconde partie, le modèle a été revisé, en partie d'après γ , en partie par variantes particulières (V¹, taux de var. individuelles : 20 %).

En dehors des groupes élémentaires signalés plus haut, pas de relations particulières à noter. Quelques variantes affectant des témoins postérieurs à C¹ peuvent s'expliquer par une altération du modèle :

- 75 est instantia inv. F⁴F¹⁰LcV⁹
79 non om. F¹F¹⁴F⁴F¹⁰LcR²
154 quod] autem add. F¹F¹⁴Lc sed autem F⁴F¹⁰
307 demonstratum] determinatum F⁴F¹⁰LcOv¹R²Si¹V⁹

On se représente ainsi l'ensemble du groupe :

1. Et peut-être revu sur originaux des auteurs cités ; cf. § 18.



Les moins chargés de variantes particulières (y comprises les rencontres de hasard hors de α) sont :

F ¹⁸	5 %	puis : F ⁴ 19 %
C ¹ pPr ⁴⁶	7 %	V ¹ 20 %
F ¹	8 %	T ¹ 21 %
Lc	12 %	Pg ¹ 30 %
R ²	15 %	etc.

L'interprétation de pPr⁴⁶ est assez laborieuse, en raison de la correction sPr⁴⁶ (d'origine Φ) ; on lui préférera F¹⁸C¹F¹, et au besoin Lc, pour atteindre α .

§ 14. UN GROUPE φ

L'exploration des groupes γ λ et α , c'est-à-dire de ceux révélés par le test initial des inversions, a laissé hors d'atteinte plusieurs témoins du XIII^e siècle : P¹ P²², et surtout le plus ancien de tous P²², le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines¹. P¹ est d'examen laborieux et décevant : 2 et 3 corrections successives sont intervenues, l'une d'elles a gratté des lignes entières, nous dérobant alors la leçon pP¹. P²² semble plus tardif. Par contre P²² est intact ; il ne présente que de rares et infimes variantes individuelles (5,5 %), ce qui lui suppose une position voisine de l'archéotype. Cherchons ses apparentés.

En 32 var. P²² à témoins rares (10 au plus), lui sont associés :

P ⁴⁸	17 fois,
P ²² Sv ¹ V ⁶⁸	16 —
Li ²	15 —
In ¹	13 —
P ¹	9 — (+9 grattages = 18),
Gz ¹	8 —
Ch	7 —
Bx ²	6 —
Ed ¹	4 —
(P ⁶⁸)	3 — en 7 var. P ²²).

Appelons φ l'ensemble de ces 13 témoins.

Ces 32 variantes sont, pour les 3/4, des leçons défectueuses, ça et là corrigées :

139 codem om. φ (-Ch Bx²)

209 in stellis et orbibus¹ que...illuminantur a sole

¹et orbibus in ordinibus P²² minocibus ChBx²Sv¹ et omnibus G²Li²P⁴⁶ et de omnibus V⁶⁸ in aliquibus orbibus (part sole) P²² supras. P¹

242 codem libro cap.V

V J I φ (P⁴⁶) om. P⁴⁸

Des variantes pures signalent des sous-groupes.

26 var. pures P²²P⁶⁸ : le fragment P⁶⁸, contemporain de P²², reproduit toutes les variantes de P²² et y ajoute 7 variantes : donc P²²→P⁶⁸.

22 var. pures ChBx² : même relation probable², car les div. Ch ≠ Bx² sont des écarts de Bx²; celui-ci ne rejoint la tradition commune contre Ch qu'une fois :

11 probant] -bent Ch

soit donc encore Ch→Bx².

Sv¹ se montre plutôt apparenté à P²² qu'à Ch ; mais Sv¹ et P²² ont chacun une telle charge de variantes individuelles et de retouches (Sv¹ et P²² : 44 %), qu'il est difficile de préciser.

27 var. pures Ed¹In¹ annoncent une liaison certaine ; mais Ed¹ profite d'une révision utilisant α , laquelle nous interdit de serrer de près sa relation avec In¹.

Plus intéressant pour nous est le groupe de P¹, ou β .

§ 15. LE GROUPE β

On peut repérer ce groupe à partir de P⁴⁸ (début du xv^e).

En 112 var. P⁴⁸ à témoins rares (10 au plus)³, lui sont associés :

1. La date 1270-1272, proposée par Mgr Glorieux, *Un recueil scolaire*, p. 48, s'appuie sur des indices impressionnantes et n'a pas été sérieusement contestée, au moins pour cette partie du ms. ; cf. J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence*, pp. 271-275 et 292. S'il est difficile d'assigner une limite pour l'achèvement du recueil de Godefroid, il reste certain que son propre Quodlibet de 1286 suppose qu'il a en main le texte de notre opuscule.

2. Bx² reproduit 11 pièces de Ch, dont un bloc de 7 opuscules ; cf. Repert. nn. 430 et 588.

3. Noter le chiffre de 112 variantes β , quadruple des 32 var. P²² à témoins rares (ou φ).

Li ²	74 fois,
P ¹ ou pP ¹	65 —
V ⁶⁴	42 —
puis P ²³	14
Gz ¹	12 — etc.

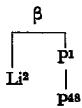
Il y a 6 var. pures P¹P⁴⁸Li²V⁶⁴ (dont 5 omissions),
 18 — — P¹P⁴⁸Li²,
 12 — — P¹P⁴⁸.

Le groupe Li²P¹P⁴⁸V⁶⁴ (= β) est évident. Mais la relation à P¹ est plus intime encore. Si l'on tient compte des leçons grattées en P¹ et qui correspondent aux leçons défectueuses communes aux 3 autres, on atteint le chiffre de 105 rencontres P¹P⁴⁸ (sur les 112 variantes) avec 28 var. pures pP¹P⁴⁸Li². Il paraît clair que pP¹→P⁴⁸, c'est-à-dire que P⁴⁸ provient d'une copie prise sur P¹ avant correction ; les 58 menues div. P¹ ≠ P⁴⁸ incombe toutes à P⁴⁸ (incidents mineurs de copie) ; on est en droit d'extrapoler aux passages illisibles de P¹.

La position de Li² n'est pas aussi claire. Ce témoin¹ est moins ingénue que P⁴⁸ : il compense au mieux 3 omissions du groupe ; il arrange à sa manière 5 autres lapsus de P¹, ainsi :

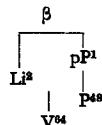
41 ut fiat aliquid semper
 fiat] om. pP¹P⁴⁸ sit post semper Li²

Il est moins fidèle aussi que P⁴⁸ (12 inversions ; var. ind. : 20 %). Des 67 div. P¹ ≠ Li², 61 incombe à Li² ; dans les 6 autres, Li² rejoint la tradition commune, à vrai dire en variantes faciles. Tout compte fait, puisqu'il n'y a ni var. Li²P¹, ni var. Li²P⁴⁸, on admettra que Li² provient du modèle de P¹, c'est-à-dire de β :



V⁶⁴ échappe davantage à nos prises par ses nombreuses petites variantes (124 div. P¹ ≠ V⁶⁴), qui nous masquent son point d'attache. V⁶⁴ ignore 12 var. P¹P⁴⁸ et 18 var. P¹P⁴⁸Li² (dont 6 inversions, 4 omissions) ; remonte-t-il plus haut que β, ou bien une correction

est-elle intervenue ?... Ses divergences d'avec P¹ vont rejoindre au hasard divers groupes, et 20 fois la leçon commune. Nous négligerons ce témoin dégradé (var. ind. : 44 %) et tardif (xv^e), et nous nous contenterons du stemma ci-joint :



L'accord Li²P¹, ou Li²P⁴⁸ quand pP¹ nous échappe, donnera la leçon de β.

§ 16. STRUCTURE DE φ

Le groupe β ignore plusieurs menues fautes de P²³ :

- 38 ponere^a om. Paspas
- 65 dicere om. P²³
- 189 et postea] quam PaspasSv¹
- 195 sibi om. P²³Sv¹
- 223 substitutionis] subsannationis P²³

On peut donc entre eux admettre la relation simple ci-jointe :



mais notons que β achoppe 4 fois plus que P²³ : omissions, mélectures, inversions.

Ch n'a que 2 sur 24 des fautes de P²³ ; il semble révisé au moyen de α.

P²³ et Sv¹ participent davantage de ces fautes, dont quelques-unes absentes de β. Mais répétons que leur cas excède nos moyens d'investigation ; P²³ notamment — que sa date (fin XIII^e) rendrait intéressant —, offre une recension si libre (remaniements, additions) qu'on ne peut pas définir sa relation à P²³ ; il en hérite la majorité de ses leçons défectueuses. Si en 65 il a les leçons de la tradition commune *ds* et *dicere*, c'est dans un contexte difficile (cf. ci-dessous, § 24) où le recenseur s'est donné champ libre.

1. Le recueil Li² contient 11 opuscules thomistes et plusieurs œuvres de Siger de Brabant ; cf. F. Stegmüller, *Neugefundene Quaestiones des Siger von Brabant*, dans *Rech. de l'hol. anc. et mld.*, 3 (1931) pp. 158-171. D'origine parisienne, où il fut acheté en 1427 (f. 309 v).

P²²

Quicquid hoc sit, non erit hereticum quia hoc potest fieri a deo ut aliquid creatum a deo semper fuerit, tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum esset falsum si autem non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum sed etiam impossibile. aliter esset erroneum si alter dicatur (64-71)

P²²

Quicquid de hoc sit, non erit hereticum dicens quod deus hoc potuerit facere.
si tamen [non] est repugnantia intellectuum, credo deum illud posse facere esse falsum, si tamen non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum deum non posse illud facere, sed hoc dicens esset erroneum

Mais il en ignore d'autres :

209 et orbibus αγλα] in omnibus β in ordinibus P²²
233-239 « Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur...ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid » etc.² Causa autem³ quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

¹factum fatentur αγλα] formatum β faceret P²² *aliquid etc. αλα] aliqui γ aliquid In¹P²² aliquid et que φ *autem αγλα] est β om. P²²

La leçon etc. (var. 2) doit provenir de l'archétype général ; la mélecture de φ : et que le confirme. D'ailleurs aucun réviseur n'a introduit cette leçon : bien plutôt, il l'a supprimée comme P²²γ et plusieurs tardifs ; ou bien il l'a explicitée d'après S. Augustin, comme fera Ed⁴. λ la tiendrait-il de α? — C'est bien improbable : avec ses mélectures flagrantes (cf. § 10), λ donne l'impression d'une copie hative et très matérielle¹.



Par ailleurs, λ paraît ignorer γ. Nous le tiendrons pour un collatéral de φ, grevé de lapsus et de variantes 2 fois plus que φ (cf. § 17 c), mais témoin valable en raison de son ingénuité.

b) Position de γ

Saisi dans les accords N¹γ¹, le texte γ présente mainte variante de φ tolérée par le contexte :

- 37 non potest causatum semper esse
semper γφ] a deo add. α a deo prasm. λ
180 ordo ad nichil in prepositione importatus
in prepositione αλ om. γφ
234 non...temporis volunt habere sed sue creationis
initium (Aug.)
habere αλ past initium γφ

Mais une révision est intervenue ; γ aménage telle leçon abrupte de la tradition φ :

- 8 quasi possit esse aliquid, tamen¹ ab eo non² factum
tamen φ] quod prasm. γ preter eum α om. λ *non] sit add. γ
15-19 uidendum est¹ utrum hoc possit² stare. Si autem³ dicatur hoc esse impossible, uel hoc dicetur⁴
quia..., aut quia...
¹est om. γ ²hoc possit imp. γ ³Si autem] et si γ ⁴uel hoc
dicetur] utrum hoc dicatur γ

§ 17. RELATIONS ENTRE GROUPES MAJEURS

a) Relation entre λ et φ

Le texte λ, chargé de variantes par rapport à φ, souffre notamment de nombreuses mélectures ; quelques-unes d'ailleurs en commun avec φ ou β :

- 43 quod P²²γ] quando βλ om. α
170 sine causa] sū cū φ sit cū λ
286 quasi] quia φλ

1. En outre, il n'est pas certain que α existait avant λ ; cf. ci-dessous, § 19.

Le texte γ a ses choix de syntaxe :

33 tamen...poterat] sed tamen...potuit γ
123 absit ut...ponamus] absit...ponere γ

N^1 a même, mais lui seul (cf. § 24), corrigé le passage difficile :

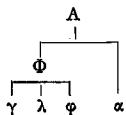
69 non solum non est falsum sed etiam impossibile¹,
aliter² esset erroneum
impossible] possibile N^1 aliter] enim add. N^1

Cependant la révision qu'on entrevoit dès N^1 ne suffit pas à rendre compte des lapsus φ évités par N^1 et γ^1 . Aucun indice de recours à α , encore moins à λ . La comparaison avec le contemporain P^{22} , également non contaminé, mais embarrassé par les lapsus de φ , confirme plutôt pour γ une origine indépendante : alors que P^{22} arrange librement les lapsus de φ (cf. § 16), γ les ignore ; les quelques leçons qu'il aménage peuvent remonter plus haut que φ . Nous tiendrons γ comme un troisième rameau parallèle à φ et à λ , plus soigné que λ , sobrement révisé pour 'édition'.



c) Position de α

A la différence de γ et de λ , α paraît complètement ignorer φ . Ses nombreuses déficiences (omissions, cacographies, etc.) sont des accidents qui n'excluent pas la position de dérivé ; mais même ses variantes positives, assez voyantes au début de l'ouvrage, contribuent à l'opposer aux autres groupes et font plutôt penser à une tradition indépendante, parallèle à la famille constituée par γ et λ :



Le bilan brut des variantes propres à chaque groupe, en négligeant les variantes individuelles, manifeste à sa manière cette distance de α , ainsi que la position majeure de φ . Dans tout l'ouvrage on relève :

18 var. φ	
39 var. γ	et 8 div. $\alpha\gamma \neq \lambda\varphi$
40 var. λ	8 div. $\alpha\lambda \neq \gamma\varphi$
100 var. α	1 div. $\alpha\varphi \neq \gamma\lambda$

soit en différences :

134 $\alpha \neq \varphi$	
149 $\alpha \neq \lambda$	66 $\varphi \neq \gamma$
148 $\alpha \neq \gamma$	67 $\varphi \neq \lambda$
	95 $\gamma \neq \lambda$

Nous avons cherché un autre indice permettant de décider entre les deux types de relations :



Nous nous sommes adressé aux variantes dans les citations.

§ 18. TEST DES CITATIONS

Les citations d'auteurs : Augustin, Boëce, Damascène, Anselme, Hugues de S. Victor (et une citation implicite d'Aristote : 117-118), occupent ici 1/5^e de l'ouvrage ; elles offrent une base suffisante pour y recueillir des variantes par dizaines. Nos 4 groupes α γ λ et φ y divergent, ou un d'eux au moins y diverge des autres, en 63 cas ; variantes faibles sans doute :

55 faciat $\alpha\gamma$] facit $\lambda\varphi$
56 facta¹ $N^1\alpha$] uera $\gamma(N^1)\lambda\varphi$
58 eo ipso quo] eo ipso quod α
170 causa $\alpha\gamma$] cum $\lambda\varphi$ etc.

Mais 63 cas peuvent déjà fournir une indication statistique. Pour repère des variantes, nous prenons simplement la leçon des originaux telle que la donnent les éditions récentes² : simple repère, sans engager d'emblée la notion de faute, puisque nous ignorons présentement la leçon de l'archéotype.

Sur 63 cas, N^1 a la leçon des originaux 46 fois,
 P^{22} — — — 41 —
 λ et γ^1 — — — 39 —
 α — — — 38 —
 β — — — 36 —

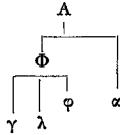
Or P^{22} et β manquent la leçon des originaux par une même variante 19 fois : soit donc 19 variantes φ ; et de ces 19 variantes

15 se retrouvent en λ ,	
12 — — —	γ^1
10 — — —	N^1 ,
1 — — —	α .

1. N^1 ainsi que Bu^1 , Me^1 et Po^1 sont des collections d'*Opuscula Thomas*.

2. Pour la citation du *De generatione* (117-118), nous prenons la *Translatio vetus*.

Il apparaît ainsi que λ et γ ont le même fonds de texte que φ , peut-être amélioré en γ , surtout en N¹; par contre α présente un fonds différent, non pas 'meilleur' — il s'écarte des originaux à peu près autant que β γ^1 ou λ —, mais avec d'autres variantes et en d'autres endroits. Quel que soit le niveau où s'est constitué le fonds de texte α , celui-ci se distingue du fonds commun aux 3 trois autres groupes et que nous appellerons Φ :



En effet, il est difficile d'expliquer les chiffres ci-dessus dans l'hypothèse où α dériverait aussi de Φ : il faudrait faire intervenir deux étapes, l'une où α corrigerait minutieusement Φ sur originaux, l'autre où il serait envahi par son propre stock de variantes. Théoriquement conceivable, ce processus ne présente ici aucune probabilité.

On peut noter que les chiffres majeurs de N¹ et de P²³ correspondent aux caractères déjà apparus de ces deux témoins : P²³ se situe près des origines de la tradition, avant la dégradation par copies successives ; et N¹ profite d'une légère révision.

Donnons ici quelques autres chiffres, pour des témoins que nous retrouverons (§ 22) :

Mi ²	47	leçons d'originaux,	6 var. φ	1 var. α	18 var. ind. ¹
(6 absences)					
V ¹	48	—	—	4 var. φ	14 var. α
Sg ⁴	57	—	—	2 var. φ	1 var. α
Ba ²	58	—	—	2 var. φ	2 var. α
					6 var. ind.

Ce sont des copies diversement travaillées, contaminées, et sans doute revues sur originaux.

§ 19. ORIGINE DE α

La tradition conservée de cet opuscule ne nous éclaire pas l'origine de α . Alors que le texte Φ nous parvient par 7 ou 8 témoins du XIII^e, dont P²³ contemporain de l'auteur, il faut attendre C¹ (début du XIV^e) pour rencontrer α . La comparaison des textes est toute à l'avantage de P²³ et de φ ; l'archétype α souffrirait de

multiples omissions (7 omissions notables), de mélectures et cacographies telles que :

- 50 huiusmodi] heri
- 186 universalij nich'i
- 261 sui librj] sil'r

Copie hâtive, dirait-on, d'une minute qui avait pourtant reçu quelques soins. Nous notons plus loin (cf. § 22) quelques indices de prudente retouche. On peut aussi relever ça et là des leçons moins elliptiques qu'en φ , leçons qui précisément ont eu la faveur des réviseurs de Φ :

- 42 dicitur] scilicet add. α
- 140 quia cause deest aliquid
cause] illi *praem.* α
- 154 dicitur agens non precedere effectum
agens] causa *praem.* α
- 177 quasi oportuerit illud... nichil fuisse et postmodum aliquid esse
illud] prius α
- 303 mundum facere potuit sine hominibus...uel tunc homines facere
tunc] etiam potuit add. α
- 304 etiam si totum mundum fecisset ab eterno
totum] alium add. α

A part cela quelques synonymes :

- 32 preexistit] precessit α
- 113 assueti] consueti α
- 117 respicientes] conspicientes α
- 145 diminuit] minuit α
- 312 adeo] ita α

Au total, élaboration à peine sensible, qui fait surtout ressortir la sobriété de P²³. Il reste que, témoin indépendant de Φ , α pourra ajouter son témoignage à celui de γ et de λ , quand il s'agira de surmonter une défaillance de φ .

§ 20. LES CONTAMINÉS

Le stemma des origines de la tradition nous permet d'analyser et de situer un dernier lot de témoins, à la fois disparates et de caractère semblable : tous plus ou moins contaminés².

1. Individuelles, c'est-à-dire en dehors des 63 cas touchés par les groupes α γ λ et φ .

2. Nous avons déjà signalé quelques cas individuels de contamination dans la tradition α (§ 13) : Pi² V^{ss} et ζ .

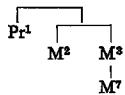
Bo⁴Hl Pr³

40 var. pures Bo⁴Hl Pr³ s'expliquent par la double relation Bo¹→Hl et Bo¹→Pr³. En effet, les 35 div. sBo¹ ≠ Hl incombe à Hl, sauf l'omission du mot *facta* ajouté en marge de Bo¹ (f. 114 r) ; on sait par ailleurs¹ que le ms. Hl reproduit un bloc de 13 opuscules de Bo¹. De même, des 43 div. sBo¹ ≠ Pr³, 39 incombe à Pr³. Hl et Pr³ reproduisent ainsi nombre de leçons sBo¹ qui n'ont pas d'autre appui dans la tradition.

Le texte pBo¹ lui-même présente beaucoup de petites additions, des gloses intruses, telle l'addition finale de 60 mots *Algazel autem soluit hoc...ideo non est inconveniens*². Le fonds du texte est celui de Φ, avec des emprunts éclectiques à α.

M³M³M⁷Pr¹

Ce groupe est individualisé par 65 var. pures. En outre, 45 var. pures M³M³M⁷ et 14 var. pures M³M⁷ vérifient ici encore la relation apparue au *De principiis naturae* (Préface, § 17) ; quelques variantes et omissions propres à Pr¹ indiquent de compléter ainsi le stemma du groupe :



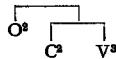
Texte φ très remanié (additions), retouché à l'aide de γ (cf. § 9) dont ils insèrent un doublet de 54 mots.

C³Fe¹

La copie Fe¹ est assez abîmée par une correction de fantaisie. En 1^{re} main, elle était pleine de mélectures (var. ind. : 35 %). 7 var. pures C³Fe¹ signalent un lien de parenté, difficile à préciser ; si la copie C³ (mutilée au début) a un peu meilleure tenue (var. ind. : 26 %), son texte n'est pas meilleur : fonds Φ ou λ, dégradé par des omissions et mélectures ; plus rares emprunts à α.

C²O³V³

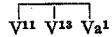
Ces trois collections d'opuscules (C² et V³ : xv^e s.) reproduisent de fort près un même texte : 43 var. pures ; en outre 18 var. pures C³V³, d'où la relation :



Texte farci d'additions (une glose de 16 mots), aux phrases remaniées (var. 45 %) ; fonds Φ, avec des leçons α et quelques rencontres avec C³Fe¹. En outre, 7 var. pures C²O³V³Nü³ (4 inversions) indiquent quelque lien de parenté ; Nü³ (mi-xiv^e) présente ces variantes dans la 2^{de} moitié de l'ouvrage, mais il recueille aussi des variantes plus lourdes du groupe de Ba² (cf. § 21) : c'est un compromis fort libre (var. ind. : 38 %).

V¹¹V¹³V_a¹

Ce sont trois collections italiennes (mi-xve), dont deux proviennent de l'un des ateliers florentins de Vespasiano da Bisticci. Copies soignées, associées en 24 var. pures, mais chacune avec son lot de petits accidents de copie :



Ce trio a quelques variantes de O¹, italien du début du xv^e. Texte Φ revisé d'après α, mais librement retouché (var. : 30 %).

§ 21. LE GROUPE DE Ba²

Ce groupe est aisément repérable par ses additions et retouches, telle la finale *Hec et alia plura* (cf. ci-dessous, § 22). Son plus ancien témoin Ba² (début xive) n'a ici que 3 infimes variantes individuelles, ce qui fait soupçonner sa position d'archétype du groupe et le désigne comme repère pour dégager ce groupe.

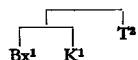
En 44 var. Ba² à témoins rares (13 associés au plus), lui sont associés :

Bx ¹ Kr ¹⁵ T ³ Vc ⁷	36 fois,
K ¹	31 —
Nü ³	16 —
puis Pi ³	3 —
Ve ¹	2 —

Il y a même 4 var. pures Ba²Bx¹Kr¹⁵Nü³T³Vc⁷.

Deux sous-groupes : Bx¹K¹T³ (40 var. pures), Kr¹⁵Vc⁷ (21 var. pures).

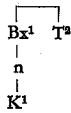
Dans le premier sous-groupe, 23 var. pures Bx¹K¹ suggèrent d'abord la relation :



1. Cf. Repert. nn. 305 et 1074.

2. Plusieurs de ces gloses se lisent aussi en Bd (7 var. pures Bo⁴Hl Pr³Bd) ; ainsi deux références à *Metaph. V* (28) et à *I De gener.* (117) ; mais Bd, copie inculte (var. ind. : 75 %), échappe à l'analyse.

T² est une copie négligée (var. ind. : 30 %); les deux autres, très soignées, sont peut-être en filiation avec intermédiaire Bx¹→n→K¹, car des 41 div. sBx¹ ≠ K¹, 32 sont des var. K¹. Celui-ci rejoint la tradition commune (et isole 14 var. Bx¹T²) en 9 leçons faciles, qu'un intermédiaire a pu rétablir. Cet intermédiaire transparaît dans l'intervention¹ qui a compensé par un mot en K¹ une omission par homoiotèleute en Bx¹.



Or le couple Bx¹T² provient de Ba², car les 125 div. Bx¹ ≠ Ba² incombe toutes à Bx¹ sauf deux :

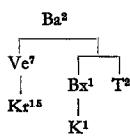
8 ab eo] a deo Ba²(P²²Nü³Ve⁷)
177 factum] perfectum Ba²

Notons en passant la dégradation du texte de Ba² à Bx¹T² : ces 123 variantes font à Bx¹T² un lourd taux de variantes : 51 %.

Le couple Kr¹⁵Ve⁷ se résoud lui-même en Ve⁷→Kr¹⁵, car les 75 div. Ve⁷ ≠ Kr¹⁵ incombe toutes à Kr¹⁵. Ve⁷ (xrv¹) à son tour pourrait provenir de Ba² : sur 59 div. Ba² ≠ Ve⁷, celui-ci ne rejoint la tradition commune qu'en 7 variantes faciles, telles que :

242 enim] igitur Ba²
280 scilicet om. Ba²

Comme Bx¹K¹T² et Kr¹⁵Ve⁷ n'ont en commun contre Ba² que 3 menues variantes, on admettra en approximation le stemma ci-contre :



Nü³, associé à Ba² 16 fois sur 44, présente les suppressions et les additions (parfois abrégées) qui singularisent Ba²; mais son fonds de texte (inversions) est plutôt apparenté à C²O³V³ : cas probable de contamination.

§ 22. LES COPIES EXPURGÉES

Le texte de l'opuscule, tel que l'ont transmis les témoins de sa 1^{re} diffusion à Paris : P²² β λ et N¹, ne manque pas de hardiesse : certaine vivacité de ton, une impatience qui laisse échapper quelques traits, ajoutent à son apété. Très tôt du côté thomiste, on s'est employé à émousser ces traits. On croit voir déjà poindre ce souci dans le texte α. L'incipit (var. 1) énonce plus clairement la thèse de foi ; telle expression qui sent le combat est adoucie :

5 aduersariis] dicentibus contrarium α

telle conclusion qui pouvait paraître osée est omise² :

65-67 non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri
a Deo ut aliquid creatum a Deo semper fuerit
om. α

Plusieurs copies du début du XIV^e siècle témoignent plus clairement de ce souci, et de ce travail, qui peut remonter à la période critique où l'averroïsme envahissant était dénoncé par l'autorité ecclésiastique³. La recension transmise par Ba² (début du XIV^e)⁴ permet de saisir les deux intentions qui semblent avoir présidé à ces essais : corriger ou supprimer les passages ou expressions jugées compromettantes, et en même temps présenter un texte amélioré, soit par combinaison des traditions Φ et α, soit par contrôle sur originaux des textes cités.

Recension présentée par Ba²

Les citations ont certainement été revues sur originaux : dans les 63 variantes du § 18, où P²² lit avec les originaux 41 fois (N¹ 46 fois), Ba² lit avec eux 58 fois.

Le texte est celui de Φ :

Φ	α
32 preexistit	Ba ² Sg ⁴ precessit
113 sunt assueti	Ba ² Sg ⁴ consueti sunt
117 respicientes	Ba ² (def.)Sg ⁴ consipientes
143 potest poni semper	Ba ² Sg ⁴ semper potest poni
145 diminuit	Ba ² minuit Sg ⁴
	etc.

Mais il est sobrement enrichi de quelques amendements de α (var. 1 8 102 154 etc.). En outre, des coupures et des additions interviennent, dont le sens est clair :

1. Autre intervention dont profite K¹ : en marge de Bx¹ ont été rétablis deux textes omis intentionnellement par Ba².

2. Mais peut-être s'agit-il d'une omission accidentelle (homoiotèleute).

3. Peut-être faut-il remonter assez haut. Dès 1286, en son *Quodlibet II q.3*, Godefroid de Fontaines peut soutenir la thèse de l'opuscule avec les formules du ms. P²² sans faire scandale ni être inquiété.

4. Nous retenons la date indiquée par Dom Morin, *A travers les manuscrits de Bâle*, dans *Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Alterkunde*, 26 (1927) p. 191; F. Pelster, dans *Philos. Jahrbuch*, 52 (1939) p. 86 et G. Meyer u.M. Burckhardt, *Die Mittelalt. Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*, Abt. B-1, Basel 1960, p. 695, proposent : fin XIII^e.

Φ**Ba²**

(1-6) Supposito secundum fidem catholicam¹

quod mundus durationis initium habuit,

dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse.

Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est² in quo cum aduersariis conuenimus et quid est illud in quo ab eis differimus.

¹catholicam] mundum ab eterno non fuisse add. α ^{test]} quid est add. α ^{aduersariis]} dicentibus contrarium α

(70) non est...impossible, aliter esset¹ erroneum si aliter dicatur²

¹esset N¹:q] esse γ¹ esse et αλ²
²si...dicatur om. α

(253-54) Ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines et cum illis oritur sapientia.

(309-313) Alio etiam rationes sunt a quarum responsione supersedeo ad presens, tum quia eis alibi responsum est, tum quia quedam earum sunt adeo debiles quod sua debilitate contrarie parti uidetur probabilitatem afferre.

Supposito secundum fidem catholicam mundum non fuisse ab eterno sicut quidam philosophi errantes posuerunt, sed potius habuisse durationis initium sicut scripture sacra que falli non potest testatur, questio est utrum mundus potuerit semper fuisse, cum tamen sicut dictum est secundum ueritatem non semper fuerit, et hec questio pertinet ad potentiam dei.

Sed¹ ne in ambiguo procedamus primo uidentum est qualiter dicta questio intelligi debeat.

¹Sed Nü¹] Sed'o Ba²

non est...impossible aliter esse

om.

Hec et plura alia

durationis initium quia scriptura sacra que mentiri non potest hoc clamat : In principio, inquit, creauit deus celum et terram, et hoc etiam ex multis aliis locis habetur tam ex canone biblie quam ex dictis sanctorum, unde philosophorum opinio ponentium mundi eternitatem erronea est et a christifidelibus reprobanda. Vtrum autem ipse deus eum facere ab eterno potuerit, ipse deus nouit, si enim eum ab eterno facere non potuit, hoc non propter eius impotentiam fuit sed propter impotentiam creature que fieri non potuit ab eterno etsi deus eam facere potuit.

Cette finale de Ba², comme son introduction, est explicite à souhait touchant la thèse de foi. Mais son souci de garder balance égale (*ad utramque partem...*), et sa concession (*utrum...potuerit deus nouit. si...non potuit...*) renoncent à cela même que l'ouvrage soutient avec fermeté et décision, à savoir que l'éternité du monde n'étant pas contradictoire, n'était pas impossible à Dieu. C'est donc à bon droit que cette finale a été jugée apocryphe¹.

Cette recension expurgée se retrouve dans la postérité de Ba² : au xiv^e, Ve⁷; au xv^e, Kr¹⁵ Bx¹K¹T²; cependant K¹ profite des corrections en marge de Bx¹, qui rétablissent *esset erroneum* (70) ainsi que l'exclamation imitée de Job (253-54). Au xiv^e aussi, Nü⁸ adopte cette recension en abrégant la finale ; Pi⁸ et sPr⁴⁶ ajoutent la finale de Ba² à celle de α.

Deux autres copies, en marge des divers groupes déjà repérés, témoignent plus discrètement du même souci que Ba²Ve⁷.

Sg⁴ (xrv¹), copie germanique assez soignée (var. ind. : 15 %), offre un texte savamment préparé, qui fait profiter Φ des leçons *pleniores* de α; la citation implicite d'Aristote touchant les *multorum inexperti* (117-118) est omise²; le texte des citations a fait l'objet de soins spéciaux à l'égal de Ba² : au test du § 18, 57/63 leçons conformes aux originaux.

Mi² (xrv¹), de main parisienne peut-être, avec de petits accidents de copie (var. ind. : 30 %), reproduit un texte Φ expurgé de ses leçons difficiles, sans doute

1. Cf. A. Dondaine, dans *Bulletin Thomiste*, 4 (1934-1936) pp. 49-50, rendant compte de l'édition de Dom Morin (*op. cit.*, pp. 216-217).

2. Elle est omise également dans le long extrait de l'opusculle (77-213) transcrit par Capréolus dans ses *Defensiones theologiae divi Thomas Aquinatis*, in *Sent. II* d.1 q.1 (ed. Venetiis 1483, t. 2, f. a 2 ; Turonibus 1902, t. 3, pp. 2-3).

à l'aide d'un modèle ζ (dérivé de α , mais révisé).
Mi² propose aussi ses solutions :

- 8 quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum
tamen q] eternum Mi²
69 non solum non (*om. Mi²*) est factum sed etiam
impossibile aliter esse

L'apostrophe imitée de Job a été reconnue et alignée sur la Vulgate :

- 254 cum illis oritur sapientia
oritur] morietur *Vulg. Mi²*

Le texte des citations y est conforme aux originaux autant qu'en N¹ : au test du § 18, 47/63.

§ 23. DISPERSION DES CONTAMINÉS

Les divers groupes et copies examinés dans les 3 derniers paragraphes (§§ 20-22) sont des essais plus ou moins indépendants ; entre eux, pas de liaison définitivable. Une seule variante leur est commune, laquelle a toutes les apparences d'une 'correction' sans autorité :

- 102-106 in operatione subita simul immo idem est principium et finis¹ eius...ergo in quocumque instanti ponitur agens producens effectum suum subito potest poni terminus actionis sue
²finis] terminus Ba⁴Bd Bo¹C¹Mi¹O¹P¹Sg⁴V¹¹Ve¹Nū² terminus
eius *prae*m. Ch

Les groupes α γ λ et φ ignorent cette correction, qui a pu être suggérée par le contexte. Il est vrai que l'emploi de *finis* en ce sens physique est moins fréquent chez saint Thomas qu'au sens de but de l'action ; mais ici ce terme lui est donné par l'axiome d'Aristote sur le *nunc temporis principium et finem habens simul*¹. D'ailleurs un peu plus loin le texte de l'opusculle reprend le même couple *principium... finem* (112), attesté cette fois par 8; témoins² ; seul F⁴⁰ y lit *terminum*.

Cette variante unique et douteuse ne nous paraît pas suffire à constituer une famille au sens propre ; elle peut plutôt signaler une contamination occasionnelle, comme il apparaît en Ch (*lectio confusa*). Son plus ancien témoin est le plus compromis de tous : Ba⁴.

§ 24. VARIANTES EN 62-75

Seuls ainsi restent en cause pour atteindre l'arché-type A, les quatre groupes α γ λ et φ , où ce dernier — et surtout P²³ — occupe une position privilégiée, aux origines de la tradition³. Les hésitations de toute la tradition dans le passage suivant illustrent assez bien cette position :

62-75 Videndum est ergo utrum in hiis duobus repugnantia sit intellectuum, quod aliquid sit creatum a Deo et tamen semper fuerit : ¹et quicquid de hoc verum² sit, non erit hereticus dicere³ quod hoc potest fieri a Deo, ut aliquid creatum a Deo semper fuerit⁴. Tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum⁵, esset falsum ; si autem non est repugnantia intellectuum⁶, non solum non est falsum sed etiam impossibile⁷ : aliter⁸ esset¹⁰ erroneum¹¹ si aliter dicatur¹². Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omnipotente Dei derogat qui dicit aliquid posse intelligi in creaturis quod a Deo fieri non possit.

¹⁻⁴et...fuerit *hom. om. α* ²de hoc verum γ] de hoc utrum λ hoc φ
⁴dicere *om. pās* ⁵⁻⁶esset...intellectuum *hom. om. Mc¹Po¹* ⁷non
est] non esset Bu¹Bx¹Po¹ esset F⁴P¹Mc¹Po¹ est Mi¹Ed² et aliqui
⁷impossible] possibile N¹ : si autem non est non solum non est falsum
⁸add. Mc¹Po¹ ⁹aliter] enim add. N¹ ¹⁰esset N¹ φ] esset Ba⁴F¹¹γ¹
(Po¹) se habere Po¹ esse est F¹¹ immo *prae*m. Mc¹Po¹ esse et est,
¹¹erroneum] error Mc¹ hereticum F¹Po¹ et hereticum add. F¹¹
om. Ba⁴γ¹ (-Mc¹Po¹) ¹²si...dicatur *om. Ba⁴α*

Le texte ci-dessus est celui de φ , sauf var. 2 (où nous préférons γ plus clair). Ce passage, central dans l'opusculle, a embarrassé toute la tradition⁴ :

non solum non est falsum sed etiam
impossible, aliter esset erroneum si aliter dicatur φ
possible aliter enim esset erroneum si aliter dicatur N¹
impossible aliter esse et erroneum si aliter dicatur Sg⁴ λ
impossible aliter esse et erroneum α
impossible aliter esse Ba⁴
non solum non esset falsum sed etiam
impossible aliter esse (se habere Po¹) si aliter dicatur γ¹
non solum est falsum sed etiam
impossible aliter esse et erroneum si aliter dicatur Mi¹Ed²

Le contexte implique d'entendre en φ ; *non solum non est... sed etiam <non est> impossible* ; mais la formule φ peut prêter à équivoque, et N¹ a préféré affirmer *possible*. N¹ est le seul avec φ à avoir compris ce passage⁵ ; dès λ et γ¹, la mélecture *esse et* au lieu de

1. Cf. Aristote, *Phys.* VIII 2 (251 b 21) ; et peu après : « Est finis et principium ipsum nunc » (251 b 25). Ces deux textes sont ceux de la *Vetus translatio* et de la *Nova* (Möerveke) ; Averroès, comm. 11, lit pareillement « principium... et finis » (éd. de Venise 1550, f. 157 vb).

2. On lit le même couple en *1 Pars* q.46 a.1 arg.7 et ad 7.

3. Si au test des inversions (§ 8) le groupe φ n'apparaît pas clairement, c'est en raison même de sa position, voisine de Φ ; en raison aussi des libertés prises par P²³, puis par Ch, G² — et en raison des absences de pP¹ dans notre relevé —.

4. Voir au § 16 l'arrangement de P²³.

5. Mc¹Po¹ éludent la difficulté au prix d'un remaniement du texte : « ...tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum non solum esset falsum sed etiam impossible ; si autem non est, non solum non est falsum, immo esset hereticum (error Mc¹) si aliter dicatur ».

esset (var. 10) désoriente les réviseurs, avec cet *impossible aliter esse* qui leur interdit de rendre cohérence à tout le passage. On en arrive avec Mi^a — et plus tard avec Ed^a — à supprimer la négation avant *est falsum*, ce qui fait dire au texte le contraire de ce que défend l'auteur.

Cette dispersion et cette impuissance met en valeur la leçon de φ , de rédaction abrupte mais cohérente ; elle met aussi en lumière sa position majeure aux origines de la tradition, tous les autres peinant à la recherche d'une correction.

§ 25. LA TRADITION IMPRIMÉE

Ed^a a pris son texte à un témoin de φ assez retouché, appartenant à In¹ ; il a enrichi son texte de quelques leçons de α , et il a ajouté la finale de Ba^a à la tradition commune.

Ed^a suit α ; il en comble les omissions d'après φ ou γ . Il complète la citation de saint Augustin en 237 ; et il emprunte à Ba^a ses deux premières additions, à Mi^a ses solutions (var. 8 et 69 ; cf. ci-dessus, § 22). Depuis lors, les imprimés transmettent en 69 la leçon *est falsum*, au lieu de *non est falsum* ; l'édition Perrier (1949) a rétabli le *non*, grâce au ms. P¹ dont elle suit de près le texte (avec ses corrections sP¹) ; l'édition Marietti (1954) en a profité.

En fait, toute la tradition à partir du XVI^e siècle procède de l'édition de Venise 1498. Quelques variantes permettent de distinguer deux rameaux : celui de Venise 1551 avec sa descendance (cf. § 7 note 1), et celui de la Piana ou Rome 1570. L'unique recours aux manuscrits tenté avant l'édition Perrier n'a pas été heureux¹.

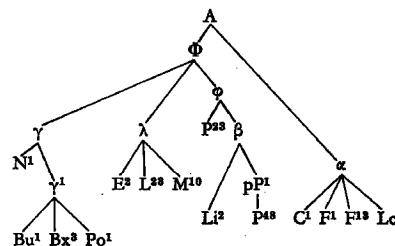
CHAPITRE IV

NOTRE ÉDITION

§ 26. PRINCIPE DE L'ÉDITION

Nous éditons le texte Φ tel qu'il nous est transmis par le groupe φ , en amendant celui-ci par recours aux autres groupes quand le contexte supporte mal ses leçons.

Cette position majeure de φ , et spécialement de P^a, ressort assez, croyons-nous, de l'enquête qui précède. φ offre un texte sobre et cohérent, avec le minimum d'accidents ; il ignore les aménagements de γ et les mélectures de λ . Quelques défaillances mineures de P^a sont aisément détectées et corrigées par l'accord de β ou de P¹ avec les autres rameaux de φ : γ et λ ; celles de φ seront de même surmontées par l'accord de γ ou de λ avec α .



Le rôle de α restera secondaire. Si historiquement il a eu une diffusion plus large, s'il a contribué à et là à amender le texte reçu de Φ , son origine ne présente pas de titres aussi sûrs, et son texte est bien davantage blessé que celui de Φ . Mais témoin probablement indépendant, son appoint sera utile pour appuyer l'une ou l'autre correction à φ .

§ 27. CORRECTIONS À φ

Nous délaissions la leçon de φ quand le contexte ne la supporte pas (var. 139 209 234 259 etc.), ou y perd de son intelligibilité (var. 65 119 180 203) ; ou encore si cette leçon altère la *sententia* de l'auteur cité (var. 55 167 246 260 283 etc.). A fortiori, nous délaissions les leçons analogues de P^a (var. 38 65 149 etc.).

Par contre nous conservons la leçon de φ dès qu'elle est intelligible, même si d'autres traditions en proposent une plus claire ou plus facile (var. 8 50 102 160 192 218), ou plus conforme à la *littera* des originaux cités (var. 175 236 248).

Nous n'avons jamais eu à corriger sans appui dans la tradition ancienne². Très rares sont les cas ambigus qui sollicitaient un choix de l'éditeur. *Causatum* ou *creatuum* paraît ici une dizaine de fois, et les témoins de Φ n'y sont pas toujours d'accord : P^a écrit³ *c'atū*

1. Pour l'édition Vivès (1876 et 1889), l'abbé Fretet, faisant confiance au ms. de Sainte-Geneviève (P¹), rejettait en appareil deux passages omis par α , et croyait devoir supprimer ce qui ne se raccordait plus au contexte : il mutilait ainsi le texte Φ de 8 lignes (46-53) et 7 lignes (64-71).

2. C'est-à-dire, celle des 15 témoins cités en apparat.

3. Le scribe du *De aeternitate* en P^a n'intervient dans ce ms. que pour cet opuscule et le suivant (*De motu cordis*). Son écriture est sobre, ordinairement sans ambiguïté ; mais il a pu interpréter à tort une graphie abrégée de son modèle ; et pareillement φ vis-à-vis de Φ .

ou *c'ain* là où γ écrit *cānū*; nous avons fait répondre *causatum* à *philosophos* (var. 12-14).

En 203, nous adoptons contre γφ la leçon αλ : « Omne quod fit ex incontingentia fit ». Cet axiome se lit identique en *Super Sent. III d.3 q.5 a.3 ad 3 et au De Potentia* q.3 a.1 ad 15, avec même explication et références à *I Physicorum*. Sa formulation¹ imite en effet ce qu'on lit en *Phys. I* textus 45 (188 b 12) : « Necesse est omne consonans ex inconsonantib[us] fieri » (*Vetus et Moerbeekana*) ; mais l'idée est assez différente, et nous n'en avons pas trouvé l'équivalent textuel en Aristote.

§ 28. APPARAT CRITIQUE

Les quatre groupes α γ λ et φ concourant à divers titres à l'établissement du texte, toutes leurs variantes seront signalées en *apparat²*, ainsi que celles des témoins majeurs N¹ P¹ et P²⁸. Chaque groupe est représenté par les témoins que l'examen critique a distingués :

α	signifie l'accord	C ¹ F ¹ F ¹⁸ Lc
β	—	Li ² P ¹ P ⁴⁸ (ou Li ² P ⁴⁸ <i>ras.</i> pP ¹)
γ	—	N ¹ Bu ¹ Bx ³ Po ¹
λ	—	E ² L ²⁸ M ¹⁰
φ	—	P ²⁸ β

Seuls ces 15 témoins seront nommés en *apparat*. Sauf pour N¹ P¹ et P²⁸, les variantes individuelles ne seront signalées qu'à l'occasion d'autres variantes, tout élément d'apparat devant faire connaître la leçon de chacun des témoins sélectionnés.

Par exception, et pour éviter toute ambiguïté, nous mentionnons P⁴⁸ avec P¹, bien que nous admissions la filiation P¹→P⁴⁸.

§ 29. APPARAT DES SOURCES

Il n'était pas question d'évoquer ici, même sommairement, l'énorme littérature du sujet au XIII^e siècle. Sauf une ou deux exceptions, nous avons limité cet *apparat* à quelques extraits d'auteurs représentatifs de la tradition théologique des années 1230-1270 : Alexandre de Halès, Albert le Grand, Bonaventure, dont il est facile d'atteindre les œuvres.

Les questions de Guillaume de Bagliona et de Pecham, alléguées comme témoins de l'enseignement franciscain aux alentours de 1270, ont été récemment éditées par I. Brady : celles de Bagliona dans *Antonianum*, 47 (1972) pp. 367-371 et 582-616 ; celle de Pecham dans *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 165-177.

1. Autre formule en *De veritate* q.28 a.9 arg.9 : « Cuiuslibet mutationis duo termini sunt incontingentes, id est qui non possunt simul esse ».

2. Il nous paraît incorrect de signaler les variantes de α γ et λ uniquement à l'occasion de leur suppléance à φ. Nous espérons que notre *apparat complet* n'égarera pas le lecteur ; pareil éventail de variantes doit plutôt illustrer la position de φ et de P²⁸, en faisant toucher du doigt la dégradation du texte en moins d'un quart de siècle de transmission.

DE AETERNITATE MUNDI

S I G L A C O D I C U M

Li² Lisboa, Bibl. Nacional, fondo Geral 2299

P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

P⁴⁸ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14550

β = consensus codd. Li²P¹P⁴⁸

P²³ Paris, Bibl. Nationale, lat. 16297

φ = consensus codd. P²³β

Bu¹ Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmæ 104

Bx³ Bruxelles, Bibl. Royale 873-885 (1561)

N¹ Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16

Po¹ Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibl. 90/2656

γ = consensus codd. Bu¹Bx³N¹Po¹

E² Erlangen, Universitätsbibl. 207 (530)

L²³ Leipzig, Universitätsbibl. 1386

M¹⁰ München, Bayer. Staatsbibl., Clm 8001

λ = consensus codd. E²L²³M¹⁰

Φ = consensus trad. γλφ

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35

F¹ Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.47

F¹³ Firenze, Bibl. Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9

Lc Lincoln (Nebr.), University, s.n.

α = consensus codd. C¹F¹F¹³Lc

Supposito secundum fidem catholicam quod mundus durationis initium habuit, dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse. Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est in quo cum aduersariis conuenimus, et quid est illud in quo ab eis differimus. Si enim intelligatur quod aliquid preter Deum potuit semper fuisse quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum, error abominabilis est, non solum in fide, sed etiam apud philosophos, qui confitentur et probant omne quod est quocumque modo esse non posse, nisi sit causatum ab eo qui maxime et uerissime esse habet. Si autem intelligatur aliquid semper fuisse, et tamen causatum fuisse, a Deo secundum totum id quod in eo est, uidendum est utrum hoc possit stare.

Si autem dicatur hoc esse impossibile, uel hoc dicetur quia Deus non potuit facere aliquid quod semper fuerit; aut quia non potuit fieri, et si Deus posset facere. In prima autem parte omnes consentiunt, in hoc scilicet quod Deus potuit facere aliquid quod semper fuerit, considerando potentiam ipsius infinitam; restat igitur

uidere utrum sit possibile aliquid fieri quod semper fuerit.

Si autem dicatur quod hoc non potest fieri, hoc non potest intelligi nisi duobus modis, uel duas causas ueritatis habere: uel propter remotionem potentiae passiva, uel propter repugnantiam intellectuum. Primo modo posset dici antequam angelus sit factus 'Non potest angelus fieri', quia non preexistit ad eius esse aliqua potentia passiva, cum non sit factus ex materia preiaceente; tamen Deus poterat facere angelum, poterat etiam facere ut angelus fieret, quia fecit et factus est. Sic ergo intelligendo, simpliciter concedendum est secundum fidem quod non potest causatum semper esse, quia hoc ponere esset ponere potentiam passiuam semper fuisse, quod hereticum est. Tamen ex hoc non sequitur quod Deus non possit facere ut fiat aliquid semper ens.

Secundo modo dicitur propter repugnantiam intellectuum aliquid non posse fieri, sicut quod non potest fieri ut affirmatio et negatio sint simul uera, quamvis Deus hoc possit facere, ut quidam dicunt, quidam uero dicunt quod nec Deus hoc

¹ catholicam] mundum ab eterno non fuisse sed add. α ² durationis initium inv. γ ³ habit] habuerit Bx⁴ α ⁴ prius] primum α primo Bx⁵ ⁵ in quo] quid est prasm. α ⁶ aduersariis] dentibus contrarium α ⁷ quid] quod γ (N) ⁸ non] potuit] potuerit $\alpha\gamma$ γ quasi] quod λ ⁹ esse aliquid inv. α ¹⁰ tamen] quod prasm. γ ¹¹ preter eum α ¹² om. λ ¹³ non] sit add. γ ¹⁴ probant] quod add. α γ ¹⁵ quocumque] quoquo α ¹⁶ sit causatum] sit creatum M¹⁰ α ¹⁷ om. Po¹ ¹⁸ qui] quod γ ¹⁹ causatum] creatum M¹⁰ α ²⁰ fuisse] esse N¹ α ²¹ id om. α ²² est om. γ ²³ state] ante possit γ case λ ²⁴ Si autem] et si γ esse impossibile] inv. λ ²⁵ non est possibile C¹ ²⁶ uel hoc dicetur] utrum hoc dicatur γ ²⁷ 18 quia] quod L¹⁰ α ²⁸ facere aliquid inv. γ ²⁹ 21 in hoc post scilicet α om. γ γ ³⁰ ipsius] eius B¹ γ (N) ³¹ 24 sit possibile inv. $\alpha\gamma$ ³² angelus sit inv. λ ³³ praecessit] processit α ³⁴ ex] a BPM¹⁰ aliqua add. L¹⁰ α ³⁵ preiaceente] anti α preexistente λ (E) ³⁶ tamen] sed prasm. γ ³⁷ poterit] potuit γ etiam] et λ (def. E) α ³⁸ simpliciter $\alpha\beta$ γ similiter est. ³⁹ concedendum est inv. γ (N) ⁴⁰ quia L¹⁰ post non BPM¹⁰ causatum C¹⁰ (γ) creatum est. ⁴¹ 38 semper] a deo prasm. λ ⁴² a deo add. α ⁴³ ponere] om. P¹⁰ ⁴⁴ hereticum est inv. γ ⁴⁵ fiat om. β ⁴⁶ semper] ante aliquid α (-C) ⁴⁷ anti fiat C¹ ⁴⁸ dicitur] scilicet add. α (P¹⁰) ⁴⁹ quando $\beta\lambda$ om. α ⁵⁰ sint simul inv. γ ⁵¹ quidam uero dicunt hom. om. λ

¹ Parall.: *Super Sent.* II d. 1 q. 1 a. 5; *Contra Gent.* II c. 38; *De potentia* q. 3 a. 14 et 17; *I Pars* q. 46 a. 1 et 2; *Quodl.* III a. 31; *Quodl.* XII a. 7. ² fidem catholicam: cf. *Conf. Lateran.* IV, 'Firmiter': «ab initio temporis utramque...condidit creaturam» (Mansi 22, 981; Friedberg II, 5). ³ aduersariis: Mundum fuisse ab eterno, impossibile esse censebant plerique, immo «ad eo contra rationem ut nullum philosophorum, quantumcumque parvi intellectus, crediderim hoc posuisse: hoc enim implicat in se manifestam contradictionem», ait S. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 p. 1 a. 1 q. 2; idem habet *Super Sent.* I d. 44 a. 1 q. 4 et *Bresloq.* II c. 1; cf. *Summa fr. Alexandri* I n. 64; Guill. de Baglione: «Non solum demonstrabile est mundum non esse aeternum, sed etiam hoc quod aeternus esse non potuit» (ed. Brady, *Antidotum*, 47 (1972) p. 370); Ioh. Pecham: «Dico quod mundus nullo modo fuit capax aeternae vel interminabilis durationis» (ed. Brady in *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Comm. Studies*, Toronto 1974, II, p. 176). ⁴ philosophos...: cf. *De potentia* q. 3 a. 5; *Contra Gent.* I c. 13; *I Pars* q. 44 a. 1. ⁵ uel... uel...: cf. Arist. *Metaph.* V 14 (1019 b 21-25). ⁶ quidam: imponit Gilberto Porretano, eo quod dixerit *In Bost. De Trin.*: «Eque etenim uniuersa eius subjecta sunt potestati, ut...quocumque fuerint, possunt non fuisse» (PL 64, 1287 C; ed. Häring, Toronto 1966, p. 129 lin. 25-28). Cf. Guill. Autiss. *Summa aurea* I c. 12 (ed. Paris 1500, f. 25 vb); *Summa fr. Alexandri* I n. 156; S. Bonaventura *Super Sent.* I d. 42 a. 1 q. 3

posset facere, quia hoc nichil est : tamen manifestum est quod non potest facere ut hoc fiat, quia positio qua ponitur esse destruit se ipsam.
 50 Si tamen ponatur quod Deus huiusmodi potest facere ut fiant, positio non est heretica, quamvis ut credo sit falsa, sicut quod preteritum non fuerit includit in se contradictionem ; unde Augustinus in libro Contra Faustum « Quisquis ita dicit ‘Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que facta sunt facta non fuerint’ , non uidet hoc se dicere ‘Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que uera sunt eo ipso quo uera sunt falsa sint’ ». Et tamen quidam magni pie dixerunt Deum posse facere de preterito quod non fuerit preteritum ; nec fuit reputatum hereticum.

Videndum est ergo utrum in hiis duobus repugnantia sit intellectum, quod aliquid sit creatum a Deo et tamen semper fuerit ; et quicquid 6, de hoc uerum sit, non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri a Deo, ut aliquid creatum a Deo semper fuerit. Tamen credo quod si esset repugnantia intellectum, esset falsum ; si autem non est repugnantia intellectum, non solum non est falsum sed etiam impossibile : aliter esset erro-neum, si aliter dicatur. Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omnipotentie Dei derogat, qui dicit aliquid posse intelligi in 75 creaturis quod a Deo fieri non possit : nec est instantia de peccatis, que in quantum huiusmodi nichil sunt. In hoc ergo tota consistit questio, utrum esse creatum a Deo secundum totam substantiam et non habere durationis principium, 80 repugnat ad inuicem, vel non.

Quod autem non repugnat ad inuicem, sic

ostenditur. Si enim repugnat, hoc non est nisi propter alterum duorum, uel propter utrumque : aut quia oportet ut causa agens precedat duratione, aut quia oportet quod non esse precedat duratione 85, propter hoc quod dicitur creatum a Deo ex nichilo fieri.

Primo ostendam quod non est necesse ut causa agens, scilicet Deus, precedat duratione suum causatum si ipse uoluisset. Primo sic : nulla causa 90 producens suum effectum subito necessario precedit duratione suum effectum ; sed Deus est causa producens effectum suum non per motum, sed subito : ergo non est necessarium quod duratione precedat effectum suum. Prima per inductionem 95 patet in omnibus mutationibus subitis, sicut est illuminatio et huiusmodi ; nichilominus tamen potest probari per rationem sic.

In quocumque instanti ponitur res esse, potest poni principium actionis eius, ut patet in omnibus 100 generabilibus, quia in illo instanti in quo incipit ignis esse, calefacit ; sed in operatione subita, simul, immo idem est principium et finis eius, sicut in omnibus indiuisibilibus : ergo in quocumque instanti ponitur agens producens effectum 105 suum subito, potest poni terminus actionis sue. Sed terminus actionis simul est cum ipso facto ; ergo non repugnat intellectui, si ponatur causa producens effectum suum subito non precedere duratione causatum suum. Repugnat autem in 110 causis producentibus per motum effectus suos, quia oportet quod principium motus precedat finem eius. Et quia homines sunt assueti considerare huiusmodi factiones que sunt per motus, ideo non facile capiunt quod causa agens duratione 115 effectum suum non precedat ; et inde est quod

47 posset] potest α quia...facere hom. om. α hoc om. λ 49 positio] potentia C N^{β} ponitur] hoc add. λ 50 Deus] post huiusmodi B M^{α} post potest L $^{\alpha}$ huiusmodi] de praem. $\gamma\lambda$ de heri α 51 fiant] fiat α 52 Faustum] ita dicit add. P P^{α} 53 faciat] facit $\lambda\phi$ 55 ca om. α 56 facta⁴ N $^{\alpha}$] uera add. est. hoc se inv. γ (-N $^{\alpha}$) 57 Deus om. α 58 quo] quod α (-P $^{\alpha}$) falsa] non γ (-N $^{\alpha}$) 58 sint] sunt β 60 preterito...preteritum] pco...pcim β 62 est om. γ 63 repugnantia sit inv. γ 64 creatum] causatum α (-L $^{\alpha}$) γ 64-67 et quicquid...fuerit hom. om. α 65 de om. ϕ uerum γ utrum λ om. ϕ (def. α) dicte om. P $^{\alpha}$ quod] quia ϕ (-L $^{\alpha}$) 66 creatum] causatum γ 68 intellectum om. λ 70 etiam] subiandi <non est> (cf. Praef. § 24) impossible] possibile N $^{\alpha}$ aliter] enim add. N $^{\alpha}$ 70 eset errorneum N $^{\alpha}\phi$ esse et errorneum C L^{α} esse est errorneum et hereticum P $^{\alpha}$ esse hereticum F $^{\alpha}$ eset hereticum Po $^{\alpha}$ esse Bu Bx^{α} 71 si aliter dicatur om. α 73 uirtutem] ueritatem λ Dei om. α 77 consistit questio inv. λ 81 ad inuicem om. $\alpha\lambda$ 82 repugnat] -gnat F P^{α} -gnat β 84 ut] quod P γ causa om. γ (-N $^{\alpha}$) duratione] ante precedat γ om. P F^{α} 85-89 aut quia...duratione hom. om. β 88 hoc om. γ creatum] causatum α (def. β) 88 ostendam] -ditu λ 89 suum] omne γ om. α 90 causatum] creatum L $M^{\alpha}P^{\alpha}$ ipse om. β 91 suum effectum inv. α 92 duratione...effectum] effectum suum duratione α 93 effectum suum inv. M $^{\alpha}\gamma$ 96 patet ante per inductionem α 97 tamen om. E $P^{\alpha}\phi$ 98 sic] ergo add. λ 99 ponitur] ponuntur α 100 omnibus om. α 101 generabilibus L $R^{\alpha}P^{\alpha}(\text{C})$] -rationibus γ -alibus C P^{α} dub. est. 102 calefacit ϕ] est calefacio M $^{\alpha}$ calefacio E L^{α} uel calefactio est add. γ ignis incipit esse calefactio α 103 immo] in uno γ (-Bx $^{\alpha}$) 104 in¹] et praem. α 105 effectum suum inv. β 106 subito om. β sue...actionis] eius Li $^{\alpha}$ hom. om. P P^{α} 107 simul] post est ab² semper Bx P^{α} sue N $^{\alpha}$ 110 duratione post suum γ (-N $^{\alpha}$) 110 Repugnat] -aret α 111 per motum post suos α 112 motus om. γ (-N $^{\alpha}$) 113 finem] in effectum praem. β sunt assueti] inv. L $^{\alpha}$ consueti sunt α 115 duratione post suum γ

54 *Contra Faustum* XXVI c. 5 (PL 42, 481). 59 pie dixerunt : sic refertur Gilbertus in *Summa fr. Alex.* ubi supra 45. 86 propter hoc...ex nichilo fieri : cf. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 a. 1 q. 2 ult. ratio ad oppos. ; *Brevilog.* II c. 1. 103 simul...indiuisibilibus : cf. Arist. *Phys.* VIII 2 (251 b 21 et 25) ; in nostra Praef. § 23.

multorum inexperti ad pauca respicientes facile enuntiant.

Nec potest huic rationi obuiare quod Deus est causa agens per voluntatem, quia etiam uoluntas non est necessarium quod precedat duratione effectum suum; nec agens per voluntatem, nisi per hoc quod agit ex deliberatione: quod absit ut in Deo ponamus.

Preterea, causa producens totam rei substantiam non minus potest in producendo totam substantiam, quam causa producens formam in productione forme; immo multo magis, quia non producit educendo de potentia materie, sicut est in eo qui producit formam. Sed aliquod agens quod producet solum formam potest in hoc quod forma ab eo producta sit quandocumque ipsum est, ut patet in sole illuminante; ergo multo fortius Deus, qui producet totam rei substantiam, potest facere ut causatum suum sit quandocumque ipse est.

Preterea, si aliqua causa sit, qua posita in aliquo instanti non possit poni effectus eius ab ea procedens in eodem instanti, hoc non est nisi quia cause deest aliquid de complemento; causa enim completa et causatum sunt simul. Sed Deo numquam defuit aliquid de complemento; ergo causatum eius potest poni semper eo posito, et ita non est necessarium quod duratione precedat.

Preterea, uoluntas uolentis nichil diminuit de uitrite eius, et precipue in Deo. Sed omnes soluentes ad rationes Aristotilis quibus probatur res semper fuisse a Deo, per hoc quod idem semper facit idem, dicunt quod hoc sequeretur si non esset agens per voluntatem; ergo etsi ponatur agens per voluntatem, nichilominus

sequitur quod potest facere ut causatum ab eo numquam non sit. Et ita patet quod non repugnat intellectui quod dicitur agens non precedere effectum suum duratione, quia in illis que repugnant intellectui, Deus non potest facere ut illud sit.

Nunc restat uidere an repugnet intellectui aliquod factum numquam non fuisse, propter quod necessarium sit non esse eius duratione precedere, propter hoc quod dicitur ex nichilo factum esse. Sed quod hoc in nullo repugnet, ostenditur per dictum Anselmi in Monologion 8 capitulo exponentis quomodo creatura dicatur facta ex nichilo. «Tertia, inquit, interpretatio, qua dicitur aliquid esse factum de nichilo, est cum intelligimus esse quidem factum, sed non esse aliquid unde sit factum; per similem significationem dici uidetur, cum homo contristatus sine causa dicitur contristatus de nichilo. Secundum igitur hunc sensum si intelligatur quod supra conclusum est, quia preter summam essentiam cuncta que sunt ab eadem ex nichilo facta sunt, id est non ex aliquo, nichil inconueniens sequetur». Unde patet quod secundum hanc expositionem non ponitur aliquis ordo eius quod factum est ad nichil, quasi oportuerit illud quod factum est nichil fuisse et postmodum aliquid esse.

Preterea, supponatur quod ordo ad nichil in prepositione importatus remaneat affirmatus, ut sit sensus: creatura facta est ex nichilo, id est facta est post nichil, hec dictio 'post' ordinem importat absolute. Sed ordo multiplex est, scilicet durationis et nature; si igitur ex communi et uniuersali non sequitur proprium et particulare,

¹¹⁷ respicientes] consipientes α facile enuntiant inv. α ¹¹⁹ obuiare] -ari αγ(-Ν¹) Deus suppl. cum αγ] om. λφ ¹²⁰ etiam om. α ¹²⁴ ut...ponamus] in deo(eo Po¹) ponere γ ¹²⁵ rei om. β ¹²⁶ producendo om. β ¹²⁹ educendo om. γ(-Ν¹) ¹³⁰ aliquod agens inv. γ(-Ν¹) ¹³¹ solum] solam Ν¹λα in hoc quod] etiam hoc ut α ¹³⁵ ut] quod β ¹³⁶ ipse] ipsum αφ ¹³⁹ in codem ras. p¹ in P⁴(def. Li¹) om. Pa¹ ¹⁴⁰ cause] illi prae*m.* α ¹⁴¹ completa] ponit add. γ sunt] sumum γλ ¹⁴³ ponit om. β semper ante potest α ¹⁴³ eo] ab eo α ¹⁴⁵ diminuit] minuit α ¹⁴⁹ facit βγ] faciat ¹²⁸ fieri λ om. α ¹⁵⁰ agens] causa β ¹⁵⁰ ergo...uoluntatem ¹⁵¹ om. α ¹⁵¹ agens om. β ¹⁵² sequitur] -ctus γ -cretu C¹ om. F¹ ¹⁵⁴ agens] causa prae*m.* α ¹⁵⁸ repugnet] -gnat E¹M¹γ ¹⁵⁹ propter φ] hoc add. est. ¹⁶² repugnet] -gnat γ ¹⁶³ Anselmi in Monologio] ar. in ix λ ¹⁶⁴ 8 capitulo] 7 ca. λ inv. αγ ¹⁶⁵ factual] post nichilo γ ante dicatur β ¹⁶⁶ qual] pro quo α esse] post factum γ(-Ν¹) om. E¹M¹γ de] ex α ¹⁶⁷ cum] quod Lc om. α(-Lc) esse quidem inv. β ¹⁶⁸ esse] est γ unde] unum λ non β ¹⁶⁹ constristatus] atur γφ ¹⁷⁰ sicut causa] sū cū φ sit cū E¹M¹ sit causa L¹ nichilo] nullo β ¹⁷¹ hunc om. α si om. α quod] quia γ(-Ν¹) ¹⁷² eadem γ] codem est. ¹⁷³ sequitur] -itur Po¹ subsequetur α ¹⁷⁶ non] quod prae*m.* Br¹β ¹⁷⁷ illud] prius α prius prae*m.* E¹L¹β prius add. post factum est M¹Po¹ ¹⁷⁸ aliquid] ad λ(-M¹) ¹⁸⁰ supponatur] ponatur γ(-Ν¹) in prepositione αλ] om. est. ¹⁸¹ ordinem importat inv. β ¹⁸⁵ durationis] et prae*m.* α si sic β ¹⁸⁶ uniuersali] nichili α

¹¹⁷ multorum...enuntiant: Arist. *De gen.* I 3 (316 a 8-10) sec. transl. veterem: «Ex multis sermonibus iudeo existentium entes ad pauca respicientes enuntiant facile» (cod. Oxford, Bodl. Soden 24, f. 42 v). ¹⁴¹ sunt simul: cf. Arist. *Metaph.* V 3 (304 a 20-23). ¹⁴⁵⁻¹⁵³ Cf. *De potentia* q. 3 a. 14 arg. 4 et 5. ¹⁴⁶ omnes soluentes: v. gr. Philippus Cancell. *Summa* (cod. Paris, B. N. lat. 15749, f. vi va-vb); Hugo a S. Charo *Super Sent.* II d. 1 (cod. Brugge, Stadsbibl. 178, f.38 va); Odo Rigaldus *ibid.* (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f.110 ra); Richardus Rufus *ibid.* (cod. Oxford, Balliol 62, f. 104 ra); et ipse Thomas *De pot.* q. 3 a. 17 ad 6. ¹⁴⁷ rationes Aristotilis: scilicet quas ex Aristotele effato confingunt magistri, ut habet Albertus *Summa de creaturis* II q. 20 a. 1 (Borgnet 55, 648) et *Super Sent.* II d. 1 a. 10 (Borgnet 27, 26). ¹⁴⁸ idem semper facit idem: Arist. *De gen.* et corr. II c. 10 (336 a 27-28). ¹⁶¹ propter hoc...: cf. v. gr. Alex. Halensis *Q. De aeternitate*: «quod est de nichilo habet esse post non esse et ita habet principium» (cod. Paris, B. N. lat. 16406, f. 6 rb). ¹⁶³ Cap. 8 (PL 158, 156 C). ¹⁸⁰⁻¹⁹⁵ Cf. *De pot.* q. 3 a. 14 ad 7, referens Avicennam, scilicet *Metaph.* tr. VI c. 2 C (ed. Venetii 1508, f. 92 ra).

non esset necessarium ut, propter hoc quod creature dicitur esse post nichil, prius duratione fuerit nichil et postea fuerit aliquid, sed sufficit si prius natura sit nichil quam ens. Prius enim naturaliter inest unicuique quod conuenit sibi in se, quam quod solum ex alio habetur; esse autem non habet creature nisi ab alio, sibi autem relicta in se considerata nichil est: unde prius naturaliter est sibi nichilum quam esse. Nec oportet quod propter hoc sit simul nichil et ens, quia duratione non precedit; non enim ponitur, si creature semper fuit, ut in aliquo tempore nichil sit, sed ponitur quod natura eius talis esset quod esset nichil, si sibi relinqueretur: ut si dicamus aerem semper illuminatum fuisse a sole, oportebit dicere quod aer factus est lucidus a sole. Et quia omne quod fit ex incontingenti fit, id est ex eo quod non contingit simul esse cum eo quod dicitur fieri, oportebit dicere quod sit factus lucidus ex non lucido uel ex tenebroso; non ita quod umquam fuerit non lucidus uel tenebrosus, sed quia esset talis si eum sibi sol relinqueret. Et hoc expressius patet in stellis et orbibus que semper illuminantur a sole.

Sic ergo patet quod in hoc quod dicitur aliquid esse factum a Deo et numquam non fuisse, non est intellectus aliqua repugnantia. Si enim esset aliqua, mirum est quomodo Augustinus eam non vidit, quia hoc esset efficacissima via ad improbandum eternitatem mundi; cum tamen ipse multis rationibus impugnet eternitatem mundi in XI et XII De ciuitate Dei, hanc etiam viam omnino pretermittit. Quinimmo uidetur innuere quod non sit ibi repugnantia intellectuum, unde dicit

X De ciuitate Dei 31 capitulo, de Platonicis loquens « Id quomodo intelligent inuenient, non esse hoc scilicet temporis sed substitutionis initium. Sic enim, inquiunt, si pes ex eternitate semper fuisset in puluere, semper ei subasset 225 uestigium, quod tamen uestigium a calcante factum nemo dubitaret; nec alterum altero prius esset, quamvis alterum ab altero factum esset. Sic, inquiunt, et mundus et dii in illo creati semper fuerunt, semper existente qui fecit; et 230 tamen facti sunt ». Nec umquam dicit hoc non posse intelligi, sed alio modo procedit contra eos. Item dicit XI libro 4 capitulo « Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur, non tamen eum temporis sed sue creationis initium volunt 235 habere, ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid » etc. Causa autem quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

Mirum est etiam quomodo nobilissimi philosophorum hanc repugnantiam non uiderunt. Dicit enim Augustinus in eodem libro capitulo 5, contra illos loquens de quibus in precedenti auctoritate facta est mentio, « Cum hi agimus qui et Deum corporum, et omnium naturarum 245 que non sunt quod ipse, creatorem nobiscum sentiunt »; de quibus postea subdit « Iste philosophos ceteros nobilitate et auctoritate uicerunt ». Et hoc etiam patet diligenter consideranti dictum eorum qui posuerunt mundum semper fuisse, 250 quia nichilominus ponunt eum a Deo factum, nichil de hac repugnantia intellectuum percipientes; ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines, et cum illis oritur sapientia.

¹⁸⁷ esset] est γ erit α ¹⁸⁸ prius...nichil *bom. om. β* ¹⁸⁹ et postea] quam *Pm* ¹⁹⁰ naturaliter inest *inv. α* ¹⁹¹ unicuique *om. α*
¹⁹¹ in *sc*] ex se α inesse λ ¹⁹² alio] aliquo λ habetur φ] habet est. ¹⁹⁴ in *sc*] et *prasm. E¹γ(-N¹)* in re λ ¹⁹⁵ sibi nichilum]
nichil P^m ¹⁹⁸ fuit] fuit *L¹M¹* ¹⁹⁹ ponitur] ponamus-atur *L¹β* ²⁰⁰ factus est *inv. α* (*def. C*) ²⁰¹ incontingenti α] contingenti est. ²⁰⁴ quodⁱ]
semper past illuminatum γ *om. β* ²⁰² fuisse *om. α* ²⁰³ factus est *inv. α* (*def. C*) ²⁰⁴ incontingenti α] contingenti est. ²⁰⁴ quodⁱ]
quo α ²⁰⁶ ex non...lucidus *bom. om. β* ²⁰⁷ *unquam coni. cum F¹N¹P¹*] numquam est. ²⁰⁸ eum *om. α*
²⁰⁸ sibi sol *inv. β* ²⁰⁹ relinqueret] excutit α(-C) ²⁰⁹ et *orbibus*] in ordinibus *Pm* in omnibus β que] qui α quod λ ²¹² esse
factum α(-E) ²¹³ esset aliqua *inv. γ* ²¹⁵ hoc *om. β* improbandum] dam γ(-P¹) ²¹⁶ cum...mundi *bom. om. α*
²¹⁶ tamen *om. P^m* ²¹⁸ etiam φ(-L¹) tamen γ ignit λ autem est. ²²⁰ dicitur λ ²²¹ 31 capitulo] et 30 c. α
²²² Id] ad *Pm* intelligent] gatur β inuenientur] meminimus β ²²³ hoc *om. φ* scilicet uidelicet α substitutionis subsannationis *Pm* ²²⁴ Sic] sū *Pm* sic λ inquit *Pm*] res λ(-M¹) ²²⁵ semper ante ex α ei *om. α* ²²⁶ quod...uesti-
giunt bom. om. α ²²⁶ a] ex α ²²⁸ esset *om. γ(-N¹)* quanuus] quibus β ab altero *om. β* esset. Sic] est sicut β ²²⁹ et *om. λ*
²²⁹ dii in dum β ²³⁰ existente] -item β fecit] sic *prasm. γ(-N¹)* et...sunt *om. α* ²³¹ unquam λ ²³² sed...
procedit α...procedat α ²³³ XI] XII] γ X. C¹ 4 capitulo] c. 4 α ²³⁴ quidem] omnem β mundum factum *inv. α* factum
om. φ ²³⁴ fatentur] eretur E¹M¹ facere *Pm* formatum β ²³⁶ habere *ant* sed *sue α* ut] non *prasm. β* intelligibili] illigi α
²³⁷ quidem *Pm*] quidam est. ²³⁸ aliquid etc.] aliqui γ aliquid et φ αutem] est β *om. Pm* est uix intelligibili] uix intelligibilis
est α ²³⁸ tacta] tactum *Pm* ²⁴⁰ etiam] ante est γ(-P¹) *past* nobilissimi E¹M¹ *post* hanc *L¹* ²⁴² capitulo 5 *inv. γ* ²⁴⁶ que
non quod non φ(-L¹) que *L¹* ²⁴⁶ creatorem *Bx¹E¹M¹* creatorem nostrum *past* nobiscum *L¹* creator est est. nobiscum] et *prasm. γ*
²⁴⁷ Iste] iste *Pm* *om. L¹* ²⁴⁸ ceteros (homines add. *Bx¹*) ante philosophos γ et] atque α ²⁵¹ nichilominus ponunt] nullus
possuit(et *P^m*) α ²⁵¹ cum *om. α(-Lc)* ²⁵² percipientes] sentientes α ²⁵³ can] iam λ

²⁰³ omne...ex incontingenti fit: eadem habet Thomas cum eadem expositione *Super Sent. III* d. 3 q. 5 a. 3 ad 3 et *De pot. q. 3 a. 1 ad 15*, referens *I Phys.*, scilicet forte *Phys. I* 10 (188 a 32 et b 12). Cf. nostra Praef. § 27. ²¹⁸ Lib. XI c. 4-5 (PL 41, 319-321; CCL 48, 323-326); XII c. 15 (PL 41, 363-365; CCL 48, 370-374). ²²¹ PL 41, 311; CCL 47, 309. ²³³ PL 41, 319; CCL 48, 324. ²³⁸ tacta est: *supra* 113-118.
²⁴² *De civ. Dei* XI c. 5 (PL 41, 319-320; CCL 48, 325). ²⁵⁴ soli...sapientia: cf. *Iob* xii: « Ergo vos estis soli homines, et vobiscum
moriatur sapientia ».

255 Sed quia quedam auctoritates uidentur pro eis facere, ideo ostendendum est quod prestant eis debile fulcimentum. Dicit enim Damascenus I libro 8 capitulo « Non aptum natum est quod ex non ente ad esse deducitur, coeterum esse ei quod sine principio est et semper est ». Item Hugo de Sancto Victore, in principio libri sui De sacramentis, dicit « Ineffabilis omnipotentie uirtus non potuit aliud preter se habere coeterum, quo faciendo iuaretur ».

265 Sed harum auctoritatis et similius intellectus patet per hoc quod dicit Boetius in ultimo De consolatione « Non recte quidam, cum audiunt uisum Platoni mundum hunc nec habuisse initium temporis, nec habiturum esse defectum, hoc modo 270 Conditori conditum mundum fieri coeterum putant. Aliud enim est per interminabilem uitam duci, quod mundo Plato tribuit, aliud interminabilem uite totam pariter complexam esse presentiam, quod diuine mentis esse proprium manifestum est ». Unde patet quod etiam non sequitur quod quidam obiciunt, scilicet quod creatura equaretur Deo in duratione.

Et quod per hunc modum dicatur quod nullo modo potest esse aliquid coeterum Deo, quia 280 scilicet nichil potest esse immutabile nisi solus Deus, patet per hoc quod dicit Augustinus in libro XII De ciuitate Dei capitulo 15 « Tempus quoniam mutabilitate transcurrit, eternitati immutabili non potest esse coeterum. Ac per hoc

etiam si immortalitas angelorum non transit in tempore, nec preterita est quasi iam non sit, nec futura quasi nondum sit : tamen eorum motus, quibus tempora peraguntur, ex futuro in preteritum transeunt ; et ideo Creatori, in cuius motu dicendum non est uel fuisse quod iam non sit, uel futurum esse quod nondum sit, coeterni esse non possunt ». Similiter etiam dicit VIII Super Genesim « Quia omnino incommutabilis est illa natura Trinitatis, ob hoc ita eterna est ut ei aliquid coeterum esse non possit ». Consimilia uerba dicit in XI Confessionum.

Addunt etiam rationes pro se, quas etiam philosophi tetigerunt et eas soluerunt, inter quas illa est difficilior que est de infinite animarum : quia si mundus semper fuit, necesse est modo infinitas animas esse. Sed hec ratio non est ad propositum ; quia Deus mundum facere potuit sine hominibus et animabus, uel tunc homines facere quando fecit, etiam si totum mundum fecisset ab eterno : et sic non remanerent post corpora anime infinite. Et preterea non est adhuc demonstratum quod Deus non possit facere ut sint infinita actu.

Alio etiam rationes sunt, a quarum responsione supersedeo ad presens : tum quia eis alibi responsum est, tum quia quedam earum sunt adeo debiles, quod sua debilitate contrarie parti uidentur probabilitatem afferre.

255 quedam auctoritates] quidam auctores (aut. E^mM¹⁰) λ 256 prestant] post eis γ(-N¹) post debile N¹ 257 fulcimentum] funda-
mentum α 258 I libro] in li.º γ(-N¹) li.º¹ N¹ 259 ex non ente] non ex ente C¹ non exente φ ad] aliquid prae*m*. α deducitur]
-stur α 260 sine] sibi P¹ semper φ est] esse β Item] ideo λ(-L¹) 261 libri sui] similiter (om. F) α 262 dicit] et
γ(-N¹) om. α 263 aliud] aliquod(-quid F) α 264 faciendo] se add. λ 265 harum] horum λ(-L¹) 266 patet post hoc α dicit
Boetius inv. α 266 in om. α 267 recte] rectum α cum audiunt] concludunt β 268 uisum] ut β Platoni -onis α -onici β
268 nec] non M¹ α(-C) 271 putant] -tauit λ enim om. Li¹P¹ uitam duci] dici uitam α uitam dici β 273 complexam] -etam α
274 esse] essenti β post proprium α 276 scilicet om. α 277 Deo om. β 278 quod om. βλ per] propter λ 279 esse aliquid
inv. λ 280 nichil] ante scilicet α(F) nec P¹ 281 patet] quod prae*m*. α in libro om. α 282 XII om. β 15] x. γ Tempus]
ipse λ 283 immutabili] -bilis β 284 non α] nec est. Ac] et Bx¹P¹ om. N¹ per] propter γ 286 quasi] quia λφ iam]
non prae*m*. α 286-291 nec futura...sit hom. om. F¹ 287 nondum] nudum λ nondum sit] non desit α(def. F) 291 tamen] cum N¹ φ
288 preteritum] -ito β 289 transuenit] pertransiuit α(def. F) 291 coeteri C¹P¹M¹ γ] -num est. 292 dicit] dicitur α VIII]
lac. P¹P¹ om. Li¹ 293 Quia] quod β 293 Consimilia] et similia α 297 pro se] ante rationes α om. β 298 soluerunt] salueme-
runt α 300 necesse] et prae*m*. β 303 tunc] etiam potuit add. α homines] -inem α post facere β 304 etiam si inv. α mundum]
alium prae*m*. α 306 non est post adhuc α 308 ut sint om. γ(-N¹) 309 quarum] quorum P¹ 310 ei alibi inv. F¹P¹M¹ γ
311 adeo] post debiles sunt N¹ ante debiles sunt B¹ ita α tam β 313 probabilitatem afferre inv. E^mM¹⁰

257 PG 94, 814 B ; sec. transl. Burgundionis (ed. Buytaert, St. Bonaventura N. Y. 1955, p. 32). Haec Damasceni auctoritas affertur in sed contra *De potentia* q. 3 a. 14 s. c. 2. 261 *De sacramentis* I-1 c. 1 (PL 176, 187 B). 266 *De consol.* V prosa 6 (PL 63, 839 B; CCL 94, 101 lin. 28-34). 276 quidam : immo multi, teste Alberto *Super Sent.* II d. 1 a. 10 : « Obiciunt multi quod in nullis creature comparabilis est creatori, ergo nec in duratione » (Borgnet 27, 29). Ita Odo Rigaldus *Super Sent.* II d. 1 : « Non est creature coetera creatori...Abiit enim ut creature equetur creatori in aliqua conditione nobilitatis, et ideo necesse est ut <creator> excedat duratione » (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f. 109 rb). 282 Rectius : cap. 16 (PL 41, 364-365 ; CCL 48, 372). 293 *Super Genes. ad litt.* VIII c. 23 (PL 34, 389). 296 *Confess.* XI c. 30 (PL 32, 826). 299 difficilior : iam contra cam occurribat Algazel *Metaph.* I tr. 1 divisio 6 (ed. Muckle, Toronto 1953, pp. 40-41), ut notat Thomas *Super Sent.* II d. 1 q. 1 a. 5 ad 6 in contrarium ; et inde plerique eam opponerebant, v. gr. Bonaventura *Super Sent.* II d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 arg. 3 ad oppos. ; Guill. de Bagliona hoc argumentum afferat quasi potissimum (cod. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb; ed. Brady, p. 368-69). 306 non est...demonstratum : quidam enim, ut Algazel l. c., « pro inconvenienti non habent quod sint aliqua infinita in actu in his quae ordinem non habent ad invicem » (*Contra Genit.* II c. 38 et 81 ; *De unitate intellectus* 5, 317-333). Tamen I Pars q. 7 a. 3 conceditur motus quidem vel tempus infinitum, non vero magnitudo infinita.

310 alibi : locis cit. supra 1.